



Reconnaître les femmes artisanes de la paix :

DES ACTEURS ESSENTIELS POUR LE RÉTABLISSEMENT EFFECTIF DE LA PAIX

Sanam Naraghi Anderlini, MBE

Table des matières

Remerciements	3
Introduction	4
Pourquoi la reconnaissance des femmes artisanes de la paix est importante	6
Les femmes artisanes de la paix comme vecteur clé	6
Renforcer la protection des praticiennes	7
Les étiquettes qui entravent ou aident	8
Les femmes	8
Les femmes médiatrices	9
Les femmes défenseurs des droits humains (WHRD)	10
Les femmes artisanes de la paix : motivations, actions et approches	12
Devenir une artisane de la paix : affronter le problème et assumer la responsabilité	12
Arrêter le cycle de la douleur, donner un sens à la perte	15
Consultation, confiance et responsabilité pour représenter les besoins de la communauté	16
Vision et pratiques axées sur les valeurs	17
Lutter contre la discrimination et affirmer l'universalité des droits de l'homme	18
S'inspirer de la foi et de la culture pour défier le militarisme et transformer le patriarcat	19
Utiliser différents moyens pour arriver au bout de la réalisation d'une paix durable	23
Conclusions et Recommandations	24
Directives opérationnelles pour garantir la participation des femmes artisanes de la paix dans les processus de paix en première phase	25



REMERCIEMENTS

Cette publication présente l'expérience vécue des femmes artisanes de la paix, en particulier les membres de (L'Alliance des Femmes pour un Leadership en matière de Sécurité), Women's Alliance for Security Leadership (WASL) qui ont généreusement partagé leurs idées et contribué à cette analyse. Nous tenons à exprimer nos sincères remerciements aux nombreux praticiens, chercheurs et décideurs qui ont partagé leur temps et leur énergie à travers des entretiens et des consultations. Un merci spécial à Jennifer Freeman (Université de San Diego) et Rosa Emilia Salamanca (Corporación de Investigación y Acción Social y Económica) qui ont chacune apporté leur contribution en s'inspirant de leur recherche de thèse et de recherche-action en cours, et respectivement, sur le sujet.

Nous aimerions remercier nos collègues pour avoir prêté leur expertise à l'élaboration, à la révision et à la publication de ce mémoire. L'équipe éditoriale comprenant Sohaila Abdulali, Melinda Holmes, Juliana Jackson, Morgan Mitchell et Kendahl Tyburski a été menée par Rana Allam. Un soutien supplémentaire a été fourni par Olga Andrew, France Bognon, Rana El-Behairy, Helena Grönberg, Malalai Habibi, Maya Kavalier, Subhiya Mastonshoeva, Lauren Mellows, Stacey Schamber, Yvonne Shanahan, Yodit Willis et Sameen Zehra.

Nous sommes très reconnaissants à nos pairs examinateurs, notamment Dr. Mia Bloom (Georgia State University), Dr. Chantal de Jonge Oudraat (Women in International Security), Jeffrey Feltman, Lone Jessen (Département des affaires politiques et de consolidation de la paix des Nations Unies), Quhramaana Kakar (Women Mediators Across the Commonwealth Network), Dr. Paul Kirby (London School of Economics Center for Women, Peace and Security), Kathleen Kuehnast (US Institute of Peace), Carol Mottet (Département fédéral suisse des Affaires étrangères), Mossarat Qadeem (PAIMAN Alumni Trust), Vanessa Prinz (Ministère fédéral allemand des Affaires étrangères), Robinah Rubimbwa (Coalition for Action on 1325), Nika Saeedi (Programme des Nations Unies pour le développement), Laura J. Shepherd (London School of Economics Centre for Women, Peace and Security), Marita Sørheim-Rensvik (Ministère norvégien des Affaires étrangères) et Yifat Susskind (Madre).

Enfin, cette publication n'aurait pas été possible sans le généreux soutien financier ou autre à ICAN de la part de la Channel Foundation ; la Compton Foundation ; le Ministère fédéral allemand des Affaires étrangères ; Ministère norvégien des Affaires étrangères ; la One Earth Future Foundation ; le Ploughshares Fund ; le Ministère suédois des Affaires étrangères ; le Département fédéral suisse des Affaires étrangères ; le Bureau britannique des Affaires étrangères, du Commonwealth et du Développement ; le Programme des Nations Unies pour le développement et ONU Femmes.



INTRODUCTION

Lorsque le Conseil de sécurité des Nations Unies a adopté la résolution 1325 sur les femmes, la paix et la sécurité (FPS) en octobre 2000, il a permis le lancement d'un mouvement mondial lent mais cohérent vers la reconnaissance du fait qu'en temps de guerre, les femmes et les hommes ont des expériences différentes en matière de violence, de victimisation, de survie, et de consolidation de la paix.

L'agenda était transformateur et prémonitoire. Il reconnaissait formellement la contribution des femmes et leur rôle - ainsi que leur droit inhérent - dans les efforts visant à mettre fin à la violence et dans les négociations et la construction d'une paix durable.

En dépit de cette reconnaissance et de la multitude de déclarations politiques et de résolutions qui ont par la suite réitéré et renforcé ce message, les pratiques diplomatiques internationales, du développement et du secteur de la sécurité n'ont pas mis en pratique ce changement politique et normatif. En conséquence, les femmes au centre de l'agenda FPS, en particulier celles qui travaillent en première ligne des conflits en tant qu'artisans de la paix, sont confrontées à un double défi.

Premièrement, les attitudes patriarcales et néocolonialistes archaïques à l'égard des femmes persistent. Si la dimension sexospécifique d'une crise ou d'un conflit est mentionnée, la tendance est de se référer aux femmes exclusivement comme des victimes, affectées par les événements, mais avec peu ou pas de pouvoir pour y résister ou les influencer. Même lorsqu'il y a un soutien rhétorique pour la participation et l'action des femmes, beaucoup dans le monde politique parlent de « capacité » et « d'autonomisation », au lieu de reconnaître les capacités et le pouvoir qui existent déjà que les femmes déploient déjà. Les femmes artisanes de la paix sont victimes de discrimination et de préjugés inconscients simplement parce qu'elles sont des femmes.

Deuxièmement, lorsque la résolution 1325 du Conseil de sécurité a été adoptée, le concept de consolidation de la paix par les citoyens était encore nouveau pour la communauté politique mondiale¹. Le texte de la résolution ne fait donc pas référence aux « artisanes de la paix » en tant que cohorte. Au lieu de cela, il fait référence à la nécessité pour les « femmes » de manière générique de participer à la prise de décisions en matière de paix et de sécurité. Ce qui se rapproche le plus de la reconnaissance du rétablissement de la paix par le biais des citoyens est le paragraphe 8, qui mentionne le soutien aux « initiatives de paix des femmes locales ».

Depuis 2000, la théorie et la pratique de la consolidation de la paix ont connu une croissance exponentielle - à la fois dans les pays touchés par la guerre civile et parmi les praticiens internationaux dans les domaines plus établis et traditionnels du développement, des droits de l'homme et de la sécurité. Pourtant, les artisanes de la paix en tant que cohorte de praticiennes et d'expertes dont le travail est motivé par certains concepts, connaissances, valeurs, approches et compétences ne sont toujours pas aussi largement reconnues que leurs collègues dans les domaines du développement ou des droits de l'homme². En 2018, de nombreuses organisations internationales ont fait campagne pour que la « consolidation de la paix » soit incluse dans le dictionnaire³. Mais cela n'inclut pas une définition holistique artisanne de la paix.

Les femmes qui sont artisanes de la paix doivent composer avec le fait que les acteurs étatiques nationaux et internationaux ne reconnaissent pas leurs compétences et leurs stratégies en faisant face aux conflits bien que leurs contributions ainsi que leur impact sont essentiels.

1. Dans le contexte politique mondial, la « consolidation de la paix » a été mentionnée pour la première fois en 1992 par l'ancien secrétaire général de l'ONU, Boutros-Boutros Ghali dans son « Agenda pour la paix ». Il s'agissait d'un domaine de pratique à la suite de la fin de la guerre froide

2. et de la montée des guerres civiles internes et transnationales. Il est apparu parce que, bien que le rôle principal des Nations Unies soit la prévention de la guerre, le système multilatéral est restreint par les principes de non-ingérence et de respect de la souveraineté des États, de sorte qu'il ne peut pas intervenir dans les guerres civiles sans l'autorisation explicite de l'État ou du Conseil de sécurité. Alors qu'en 2019, ces questions sont pertinentes pour les guerres et les conflits du Yémen au Venezuela, dans les années 1990, les Bosniaques, les Rwandais et d'autres avaient déjà senti les limites de l'architecture de paix mondiale, et des artisans de la paix citoyens émergeaient déjà.

3. Beaucoup d'entre eux étaient des femmes, qui se sont mobilisées pour exiger leur reconnaissance, ce qui a abouti à la RCS 1325.

Cette combinaison de sexisme et de mépris des artisanes de la paix en tant que cohorte d'acteurs dans les situations de conflit et experts en la matière imprègne encore les cultures de nombreuses institutions politiques et diplomatiques engagées dans le soutien et la mise en œuvre des processus de paix de Première Phase. Cela contribue aux barrières auxquelles les femmes artisanes de la paix sont confrontées.

Un corpus important et riche de travaux aborde le problème de l'inégalité des sexes et de la discrimination sexuelle au sein de ces institutions et systèmes. Ce mémoire se concentre donc sur la nécessité de reconnaître les artisans de la paix, et en particulier les femmes artisanes de la paix, en tant qu'acteurs dans les situations de conflit, travaillant directement sur les questions liées à leur prévention, leur résolution et leur transformation. Il s'appuie sur une gamme de sources documentées existantes et d'entretiens à la première personne pour fournir des paramètres permettant de comprendre les spécificités des femmes artisanes de la paix en tant que communauté de praticiennes, leurs motivations et leur gamme d'approches pertinentes pour les processus de paix dans les contextes de conflit contemporains. Ce faisant, la discussion aborde également les aspects que cette communauté de praticiennes partage avec les femmes activistes et praticiennes dans des secteurs connexes, tels que les défenseurs des droits humains et les médiateurs.

La discussion ci-dessous explore les problèmes abordant trois questions interdépendantes

- Pourquoi la reconnaissance des femmes artisanes de la paix est-elle importante dans le contexte des conflits actuels et des communautés touchées par la violence ?
- Comment le lexique et les étiquettes dans l'arène politique entravent-ils ou aident-ils une plus grande inclusion des femmes dans les processus de paix ?
- Quels sont les facteurs qui capturent la complexité et la similitude des expériences des artisanes de la paix par rapport aux autres formes d'activisme sociopolitique ? La réponse à cette dernière question se penche sur les motivations et les facteurs qui poussent les femmes à devenir des artisanes de la paix ; les activités auxquelles elles participent qui relient les arènes locales et mondiale ; et comment les artisanes de la paix à travers le temps et la géographie exploitent, recadrent et déploient volontairement et stratégiquement les traditions, les pratiques culturelles, les enseignements religieux et les structures de parenté existants, aux côtés des lois nationales et internationales, dans leur quête de paix, de justice et de pouvoir d'influencer les adversaires et forces belligérantes.

Le document fait également valoir que si les femmes artisanes de la paix s'appuient sur les normes juridiques et les politiques mondiales émanant de l'agenda FPS pour poursuivre leurs demandes d'inclusion dans la prise de décision en matière de paix et de sécurité, leurs efforts locaux de consolidation de la paix ont à la fois éclairé la formation de ces politiques et ont légitimé leur appel à la reconnaissance de leur expertise et de leurs contributions, ainsi qu'à leur inclusion systématique dans les processus de paix et de sécurité qui façonnent leur vie.

Ce n'est en aucun cas une discussion définitive. Il cherche plutôt à donner de la clarté ainsi qu'une compréhension et une attention plus profondes à une cohorte de femmes qui consacrent leur vie à mettre fin à la violence et à promouvoir une paix juste et inclusive aux premières lignes des zones les plus déchirées par la guerre et les plus violentes au monde. Il cherche également à élargir l'espace pour d'autres recherches, analyses et documents sur les stratégies et les cadres conceptuels élaborés et déployés par les femmes artisanes de la paix. Le mémoire émerge de deux décennies de recherche, d'élaboration de politiques et d'expérience dans le domaine du plaidoyer et de la pratique de la médiation en première phase. Il s'appuie sur des entretiens en ligne en personne et une série de consultations avec 50 artisanes de la paix et de nombreux décideurs politiques sur deux ans dans 40 contextes touchés par la guerre et la violence. Reconnaître l'existence des artisanes de la paix est une étape préliminaire nécessaire si elles doivent être invitées en tant que participantes dans les arènes décisionnelles pertinentes.

La reconnaissance des femmes artisanes de la paix i) améliore les processus de rétablissement de la paix en comprenant les avantages comparatifs, les connaissances et les approches différentielles qu'elles apportent et ii) renforce la protection et la sécurité de cette communauté croissante de praticiennes.⁴

4. Voir, par exemple, Séverine Autesserre, *Peaceland: Conflict Resolution and the Everyday Politics of International Intervention* (Cambridge, UK: Cambridge University Press, 2014) et Catherine Goetze, *The Distinction of Peace: A Social Analysis of Peacebuilding* (Ann Arbor, MI: University of Michigan Press, 2017).



i. Les femmes artisanes de la paix interagissent étroitement avec les communautés, et sont donc le principal canal par lequel les populations touchées par la guerre expriment leurs préoccupations, leurs expériences et leurs besoins. Les femmes artisanes de la paix deviennent de facto des représentantes de ces circonscriptions auprès du monde extérieur. Lorsqu'elles sont invitées à des consultations liées aux pourparlers de paix formels, elles canalisent ces voix et, lorsque cela est possible, plaident et négocient pour répondre aux besoins. Elles ne sont pas seulement des médiatrices impartiales. Elles entrent dans des processus avec des demandes de concitoyens qui ne sont pas autrement représentées. Cet enracinement et leur capacité à attirer l'attention sur les impacts physiques, émotionnels et psychologiques de la guerre dans l'espace politique des négociations peuvent contribuer à transformer le processus. Mano River Women's Peace Network (MARWOPNET) en Afrique de l'Ouest en est un exemple. En 2003, le réseau comprenait des femmes artisanes de la paix du Libéria, de la Sierra Leone et de la Guinée. Alors que les tensions montaient entre les trois États, les femmes se sont mobilisées pour envoyer des délégations de paix rencontrer chacun des trois présidents. Leur stratégie était de se concentrer sur les souffrances humaines que la guerre entraînerait. Comme l'ONU l'a rapporté en 2003, après avoir rencontré et convaincu le président libérien de l'époque, Charles Taylor, de la nécessité de désescalade et de dialogue, la délégation des femmes s'est rendue à Conakry, en Guinée, pour rencontrer le président d'alors Lansana Conté :

L'une des femmes d'État doyennes du groupe, Mme Brownell... a dit à M. Conté : « Vous et le président Taylor devez vous rencontrer en tant qu'hommes et aplanir vos différences, et nous les femmes voulons être présentes. Nous vous enfermerons dans cette pièce jusqu'à ce que vous repreniez vos esprits, et je m'assoierai sur la clé. » Lorsque ses propos ont été traduits en français pour M. Conté, il y a eu un long silence. « Puis il s'est mis à rire », se souvient-elle. « Il ne pouvait pas y croire ! Finalement, il a cessé de rire et a dit : « Quel homme pensez-vous me dirait ça ? Seule une femme pouvait faire une telle chose et sans que rien ne lui arrive. » Finalement, M. Conté a accepté d'assister au sommet et il a remercié les femmes d'avoir changé d'avis. « De nombreuses personnes ont essayé de me convaincre de rencontrer le président Taylor », a-t-il déclaré alors que la délégation était partie. « Votre engagement et votre appel m'ont convaincu. » C'était une réalisation diplomatique majeure pour MARWOPNET - une réussite que les médiateurs régionaux et internationaux avaient tenté d'atteindre pendant des mois sans succès.⁵

De tels exemples sont notables étant donné que de nombreux processus de paix actuels sont suspendus, précaires ou défaillants. La recherche montre également que même lorsque des accords de paix sont conclus, la mise en œuvre est rare et que « plus de 50 pour cent des accords de paix échouent en 5 ans »,⁶ replongeant les pays dans la guerre. Parallèlement, des recherches qualitatives et quantitatives au cours des 20 dernières années montrent que :

- Lorsque les femmes participent de manière significative, les risques de voir un accord de paix échouer diminuent de 35 % ;⁷
- Lorsque les mouvements de femmes de la société civile sont engagés dans des processus de paix, il y a un renforcement
- Notable de la mise en œuvre des dispositions des accords de paix au cours des 10 années suivantes.⁸

La reconnaissance est donc une étape nécessaire vers l'inclusion des femmes artisanes de la paix dans les processus en première phase. Cela améliore en retour la qualité des processus et les chances de succès.

5. Cette définition est : « La consolidation de la paix est une activité qui vise à résoudre l'injustice de manière non violente et à transformer les conditions culturelles et structurelles qui génèrent des conflits meurtriers ou destructeurs. » Voir International Alert, "This Peace Day, Charities Campaign to Put a New Word in the Dictionary," 21 septembre 2018, <http://www.international-alert.org/news/peace-day-charities-campaign-put-new-word-dictionary>.

6. Pour une élaboration plus approfondie de ces thèmes clés, voir la recherche prochaine sur la caractérisation et la visibilité du rôle et de l'action des femmes artisanes de la paix de Corporación de Investigación y Acción Social y Económica (CIASE) produite dans le cadre du projet « Donner de la visibilité et développer des outils pour la sûreté et la sécurité pour et par les femmes artisanes de la paix en Colombie » avec le soutien de l'Innovative Peace Fund d'ICAN.

7. Michael Fleshman, "African Women Struggle for a Seat at the Peace Table," Africa Renewal (février 2003), <http://www.un.org/africarenewal/magazine/february-2003/african-women-struggle-seat-peace-table>.

8. « Rapport sur le développement dans le monde 2011 : Conflit, sécurité et développement. » Le Groupe de la Banque mondiale. 2011, <http://siteresources.worldbank.org/INTWDRS/Resources/>.

ii. Le travail de consolidation de la paix est risqué et précaire. Dans des contextes hautement polarisés où les adversaires se déshumanisent, toute personne désireuse de franchir les lignes de conflit pour engager un dialogue s'expose à la méfiance de toutes les parties, y compris au sein de sa propre communauté. Étant donné que l'intégrité des artisanes de la paix est leur plus grand atout pour établir la confiance et accéder aux communautés, miner leur réputation et leur crédibilité est une tactique clé utilisée contre elles. Comme indiqué dans un prochain mémoire, les femmes artisanes de la paix sont menacées en raison de leur travail en faveur de la paix.⁹ À l'instar des femmes défenseuses des droits humains (FDDH), elles sont confrontées à des menaces particulières liées au genre, notamment :

- Accusations de promiscuité sexuelle et attaques verbales publiques telles que le fait de qualifier les femmes artisanes de la paix de « putes » ;
- Nuances sexuelles et menaces d'agression et de viol ;
- Menaces contre les enfants et la famille (plus que pour les hommes) ; et,
- Ternissement de la réputation et de la crédibilité en accusant les femmes de transgresser et de violer les normes sociales de comportement ou d'être « occidentales » ou indépendantes et étrangères à leurs propres communautés et culture.

De telles accusations peuvent venir de plusieurs milieux. Les groupes à motivation politique (ou les militants auto-proclamés des droits de l'homme) peuvent confondre les efforts de dialogue des artisanes de la paix avec des accusations de se ranger ou de sympathiser avec les auteurs de violence. C'est l'un des effets secondaires de l'activisme pour la paix.

Dans les années 1990, par exemple, le mouvement israélien Peace Now a été vilipendé parce qu'il préconisait un engagement avec les Palestiniens dans un contexte de violence. En Syrie, alors que le conflit se métastasait dès 2011, les militants des droits des femmes et des droits humains syriens établis considéraient souvent les nouveaux réseaux et dirigeants de consolidation de la paix avec méfiance et les accusaient d'être affiliés au gouvernement. Au Cameroun et en Irak, au milieu de la pandémie de Covid-19, les forces gouvernementales et non gouvernementales ont lancé des menaces de mort et tenté d'enlever des femmes artisanes de la paix comme tactiques pour les faire taire et suspendre leur travail.

Outre les agressions physiques directes, la détention et les interrogatoires, les accusations de criminalité (et les mandats d'arrêt), le gel des comptes bancaires et l'annulation des visas ou des papiers de résidence font partie des nombreuses menaces auxquelles les artisans de la paix se heurtent.¹⁰

Il existe un ensemble important de politiques, de cadres et de mécanismes de protection internationaux pour relever les défis auxquels sont confrontées les FDDH. Mais de tels mécanismes n'existent pas encore pour les artisanes de la paix, car elles ne sont pas pleinement reconnues comme une catégorie de praticiennes. Les FDDH sont nommées et protégées par la Déclaration sur les défenseurs des droits de l'homme, les lignes directrices de l'UE sur les défenseurs des droits de l'homme et des mécanismes spécifiques à chaque cas ; les artisanes de la paix ne le sont pas. En conséquence, elles ne disposent d'aucun mécanisme pour assurer leur protection ou leur accès à la justice, à l'instar des professionnels apparentés au sein du système international actuel. Ici aussi, la reconnaissance de la portée et de la nature du travail des artisanes de la paix est importante, car il s'agit d'une première étape nécessaire pour comprendre les risques auxquels elles sont confrontées et leur fournir une protection physique, juridique, politique et, si nécessaire, financière.

9. Desirée Nilsson, "Anchoring the Peace: Civil Society Actors in Peace Accords and Durable Peace," International Interactions 38, no. 2 (2012): 243-266; Marie O'Reilly, Andrea Ó Súilleabháin, et Thania Paffenholz, "Reimagining Peacemaking: Women's Roles in Peace Processes (New York: International Peace Institute, 2015).

10. Jana Krause, Werner Krause, et Piia Bränfors, "Women's participation in peace negotiations and the durability of peace," International Interactions 44, no. 6 (2018): 985-1016, DOI : 10.1080/03050629.2018.1492386.



LES ÉTIQUETTES QUI PEUVENT ENTRAVER OU AIDER

Au fur et à mesure que le domaine de l'étude et de la pratique FPS a évolué, son lexique a été plus lent à se développer. L'utilisation du terme générique « femmes » sans qualificatifs ni descripteurs ni représentation de l'expérience hétérogène des femmes a contribué à l'inertie dans la pratique, notamment en ce qui concerne les processus de paix en première phase.

Les femmes

La référence aux « femmes » dans les pourparlers de paix a généralement conduit à appeler les parties en guerre ou politiques existantes à inclure des femmes dans les équipes de négociation. Du point de vue de l'égalité des chances, c'est certainement un objectif souhaitable de l'agenda FPS. Mais les défenseurs et les femmes artisanes de la paix ont toujours noté que, bien que nécessaire, ce n'est en aucun cas suffisant ou transformateur.

Il y a de bonnes raisons de se méfier. Toutes les femmes ne sont pas des artisanes de la paix, ni même des défenseuses des droits humains. Trop souvent, les appels aux délégations pour accroître leur quota de femmes se traduisent par la nomination de femmes politiques et diplomates redevables aux chefs de parti ou à l'État, ou de femmes combattantes et acteurs de la sécurité.

Bien sûr, il peut y avoir chevauchement et fluidité en termes de valeurs et de priorités. Certaines femmes politiques défendent les droits des femmes. Certaines s'engagent dans la médiation et d'autres sont des artisanes de la paix actives. Les artisanes de la paix sont entrées en politique et les politiciennes sont devenues des artisanes de la paix. De même, des femmes combattantes ont été incluses dans les délégations, comme au Salvador dans les années 90, en Afrique du Sud et en Colombie dans le processus de paix qui a culminé en 2016. Mais l'hypothèse selon laquelle la position des femmes politiques ou des acteurs la sécurité est automatiquement alignée sur celle des femmes artisanes de la paix est erronée. En effet, de nombreuses femmes politiques représentent des positions radicales et peuvent être de ferventes défenseuses de la guerre ou de l'autoritarisme. Lorsque les combattantes ont été informées des pratiques discriminatoires ou des résultats de négociations, elles ont été de ferventes défenseuses et alliées des mouvements des droits des femmes. Mais elles représentent toujours les objectifs de leur propre parti. Alors que du point de vue de l'égalité des droits, elles devraient avoir la possibilité de prendre place à la table des négociations, il est erroné de supposer qu'elles seraient disposées ou même capables de se retirer de la ligne du parti.

Au fil des ans, lorsqu'ils subissent des pressions dans certains contextes, les dirigeants ont nommé leurs sœurs, épouses et parentes, contournant délibérément les femmes qui ont joué un rôle essentiel dans le rétablissement de la paix ou pour remédier aux causes et les conséquences du conflit. Le plus souvent, les femmes nommées, sont, comme les hommes, soit des fidèles du parti, soit des personnes ayant des liens étroits avec des élites et des chefs de guerre puissants. En tant que telles, elles n'ont aucune accréditation auprès des mouvements pacifistes et peuvent être délibérément nommées pour saper l'égalité ou d'autres préoccupations des mouvements pacifistes des femmes. Même lorsque des femmes liées au mouvement des femmes pour la paix au sens large sont nommées, elles peuvent faire face à une bataille difficile et souvent perdue pendant les négociations. Elles peuvent rencontrer une opposition au sein de leur propre délégation et être poussées à se ranger. Puisqu'elles sont nommées en raison de leurs pouvoirs politiques, et non en tant que représentantes des mouvements de femmes et des mouvements pour la paix de la société civile, le gouvernement (ou les organes dirigeants) qui nomment les délégations peuvent facilement les révoquer.

En effet, l'inclusion d'une personne ou d'un petit groupe de femmes dans les délégations existantes est rarement transformatrice. Le catalyseur de la transformation dans des tels cas, comme au Guatemala dans les années 90 et en Colombie dans les années 2010, a été l'implication significative d'un mouvement plus large de femmes pour la paix dans les structures formalisées du processus de paix, telles que les forums de la société civile, les groupes de travail et les commissions qui peuvent à la fois soutenir les femmes négociatrices et faire pression pour des revendications critiques.

De plus, comme indiqué dans la résolution 1325 du CSNU, l'appel générique à l'augmentation du nombre de « femmes » dans la prise de décision est accompagné de l'appel spécifique à des « mesures qui soutiennent les initiatives de paix des femmes locales et les processus autochtones de résolution des conflits » (italiques ajoutés), noté au paragraphe 8 de la résolution 1325 du CSNU. 20 ans après, cet engagement reste largement inachevé.

L'inclusion d'une personne ou d'un petit groupe de femmes dans les délégations existantes est rarement transformatrice.

Les femmes médiatrices

L'attention portée aux « femmes médiatrices » est également un objectif clé du pilier participation de l'agenda, détaillé dans les paragraphes 1 à 4 de la résolution 1325 du CSNU et réitéré dans les résolutions ultérieures. Il est aligné sur les principes garantissant que les femmes ont des chances égales d'occuper des postes clés dans les processus de paix négociés par des organisations internationales ou dans lesquels les gouvernements prennent des initiatives diplomatiques bilatérales.

Les femmes ayant une expertise en matière de genre dans les équipes de médiation avec des conseillers en médiation sectoriels sont également essentielles. Elles peuvent faciliter une plus grande inclusion dans la conception et le processus des négociations. Cela comprend l'élargissement de la portée des questions abordées et la garantie d'une prise en compte du genre dans les négociations de paix relatives à la sécurité, à l'économie, à la justice, à la politique et à d'autres questions qui se posent.

L'appel à des femmes médiatrices est également une reconnaissance importante du rôle historique et souvent culturel des femmes en tant qu'interlocutrices dans les contextes locaux lorsque des conflits surgissent. En tant que tel, il est important de reconnaître et de renforcer le besoin de femmes médiatrices dans les processus nationaux et internationaux.

Ces facteurs ont contribué à l'émergence de réseaux régionaux et mondiaux de femmes médiatrices ces dernières années. Mais avoir des femmes médiatrices ou une expertise en matière de genre au sein des équipes de médiation, bien que nécessaire, ne remplace pas la représentation, les connaissances et l'action que les femmes artisanes de la paix aux niveaux national et local peuvent apporter.

L'ONU définit la médiation comme « un processus par lequel un tiers aide deux ou plusieurs parties, avec leur consentement, à prévenir, gérer ou résoudre un conflit en les aidant à élaborer des accords mutuellement acceptables. »¹¹ Un médiateur est défini comme « une personne qui tente d'amener les personnes impliquées dans un conflit à parvenir à un accord ; un intermédiaire. »¹² En d'autres termes, les médiateurs n'apportent pas leurs propres préoccupations ou vision politique aux discussions.

Dans les zones de conflit, les femmes artisanes de la paix accomplissent souvent des tâches de médiation pour promouvoir leurs valeurs et leur vision. Elles peuvent être des médiatrices informelles entre les parties belligérantes, comme en Irlande du Nord. Elles peuvent négocier et servir de médiatrices entre les groupes armés au nom des communautés pour assurer leur protection ou leur accès aux services. Cela représente souvent un coût et un risque important pour leur propre vie. Mais catégoriser et limiter les femmes artisanes de la paix au rôle de médiatrices soustrait leur voix et leur pouvoir politiques. Cela peut renforcer les normes profondément patriarcales et militaristes dans lesquelles les parties en guerre (généralement représentées par des hommes politiques ou militaires) sont élevées et reconnues comme les seuls négociateurs légitimes, représentant les circonscriptions dans les pourparlers de paix, recevant le pouvoir d'identifier les priorités, l'ordre du jour des pourparlers, le séquençage, la nature des solutions et finalement la détermination de l'avenir, tandis que les femmes sont là pour faciliter le processus.

Les femmes en tant que médiatrices peuvent être très efficaces pour permettre des compromis entre ces parties, mais elles n'auraient pas une voix égale pour déterminer ces priorités, ces ordres du jour et, en fin de compte, l'avenir. De plus, une fois leur médiation terminée, si elles ne sont pas signataires de l'accord, elles peuvent être exclues. Le pouvoir revient aux parties de faire respecter et de mettre en œuvre les accords. Étant donné que les accords de paix échouent au moment de leur mise en œuvre, la présence continue d'acteurs de paix en tant que négociateurs, signataires et contrôleurs qui peuvent demander des comptes aux autres parties est importante.

Comme indiqué, il existe un chevauchement important entre le travail des artisans de paix et celui des médiateurs. De nombreuses personnes portent les deux chapeaux. Mais il y a aussi une distinction à faire et à respecter entre les artisans de paix locaux qui sont issus de communautés affectées par la guerre et qui choisissent de s'engager dans la résolution du conflit de manière non violente, et les acteurs internationaux, qui peuvent être des artisans de la paix ou des diplomates de profession, mais qui ne font pas partie des communautés directement touchées par le conflit.

11. Pour une discussion plus détaillée des menaces auxquelles les femmes artisanes de la paix sont confrontées et de la manière d'assurer leur protection, voir le prochain mémoire d'ICAN « Protéger les femmes artisanes de la paix » ; et pour en savoir plus sur la relation entre les FDDH et la paix et la sécurité, voir International Service for Human Rights, « Are Peace and Security Possible Without Women Human Rights Defenders ? », 2019, http://www.ishr.ch/sites/default/files/documents/ishr_whrd_report_2019_web_0.pdf.

12. International Civil Society Action Network, "Protecting Women Peacebuilders' Workshop Convened in London," 5 mars 2020, <http://icanpeacework.org/2020/03/05/protecting-women-peacebuilders-workshop-london-ican/>.

Les femmes défenseuses des droits humains (FDDH)

Le terme « défenseur des droits humains des femmes » a une histoire plus longue que « artisane de la paix » et a souvent été utilisé comme un terme général en référence aux femmes artisanes de la paix dans des contextes de conflit. Le Haut-Commissariat des Nations Unies aux droits de l'homme (HCDH) définit les FDDH comme :

« Des femmes défenseuses des droits de l'homme et de ceux qui œuvrent en faveur des droits des femmes ou s'occupent de questions liées au genre. »¹³

En principe, « les droits des femmes ou les questions liées au genre » devraient englober les expériences de conflit, ainsi que les perspectives et l'activisme des femmes en ce qui concerne la prévention des conflits violents et de l'oppression. Dans la pratique, cependant, malgré les 20 ans de l'agenda FPS, les termes « droits des femmes » et « questions liées au genre » sont encore largement relégués aux questions socio-économiques ou à une large participation politique.

Compte tenu de la relative nouveauté du domaine et de la reconnaissance encore limitée des femmes artisanes de la paix, l'encadrement des FDDH peut entraîner l'exclusion des artisanes de la paix des discussions sur des questions de sécurité telles que les négociations de cessez-le-feu ou le partage du pouvoir, car les dimensions sexospécifiques de ces questions ne sont pas largement comprises. En effet, cela peut réduire les femmes à ne parler que des « problèmes de femmes » traditionnellement circonscrits ou des droits juridiques des femmes. Ces questions sont essentielles, mais ce type de cadrage les exclut de la contestation des conditions sous-jacentes qui créent la discrimination et la violence.

Les artisanes de la paix choisissent également de s'engager dans l'articulation de solutions globales aux conflits insolubles. Du Yémen à la Colombie, les artisanes de la paix s'attaquent à des problèmes de sécurité difficiles allant de la surveillance du cessez-le-feu, à la négociation de la libération des détenus, au désarmement et à la déradicalisation des milices, à l'offre d'approches pour la conception de négociations de paix, de systèmes de gouvernance, de justice ou de réconciliation, de résolution des conflits liés aux ressources naturelles et d'autres questions clés telles que la réforme du secteur de la sécurité, les dépenses militaires et les questions touchant tous les secteurs de la société. Ce sont toutes des questions graves et essentielles, à peine des « problèmes de femmes » traditionnels. Ces femmes sont moins nombreuses, généralement plus actives aux niveaux local et national, et peuvent être moins visibles que les praticiens des droits des femmes et du développement plus établis.

De plus, comme indiqué ci-dessous, les artisanes de la paix émergent souvent grâce à leur travail en tant que fournisseuses d'aide et de services humanitaires aux communautés. En empêchant les jeunes garçons (et filles) d'être recrutés dans les milices ou de travailler avec les chefs religieux et de clan pour atténuer les conflits ou mettre fin à la violence, les artisanes de la paix pratiquent souvent la réalisation des droits non seulement des femmes, mais aussi des autres victimes de conflits dans leurs communautés.

Les distinctions peuvent sembler forcées ou arbitraires. Les FDDH sont souvent des artisans de la paix, et les femmes artisanes de la paix font respecter et défendent les droits des femmes, et intègrent des approches fondées sur les droits dans leurs activités. Mais il existe des traits distinctifs clés entre les approches de ceux qui défendent des droits de l'homme et ceux qui travaillent pour la paix. En 2014, Visaka Dharmadasa, la mère d'un soldat disparu et fondatrice de l'Association of War Affected Women (AWAW), a été menacée de mort.

une artisane de la paix à un auteur confirmé. Notre stratégie principale est l'inclusion. Nous maintenons cette politique à tout moment et avec la ferme conviction que tout le monde peut changer, et nous devons laisser la place à ce changement car il peut mettre fin aux meurtres et sauver des vies, quel que soit le camp. Nous prenons des risques qui ne sont pas reconnus. Parce que nous parlons aux auteurs, nous sommes aussi appelées traîtres, et parfois menacées de toutes parts, mais nous continuerons à parler et à nous rencontrer. Il peut y avoir des tensions lorsque les FDDH nous excluent ou nous accusent de prendre le parti des auteurs parce que nous sommes disposées à leur parler.¹⁴

13. Nations Unies, Directives des Nations Unies pour une médiation efficace, 2012, https://peacemaker.un.org/sites/peacemaker.un.org/files/GuidanceEffectiveMediation_UNDPA2012%28French%29_0.pdf.

14. Ibid.



les artisanes de la paix émergent souvent grâce à leur travail en tant que fournisseuses d'aide et de services humanitaires aux communautés.

Dans ce contexte, les défenseurs des droits humains et les artisanes de la paix ont des approches différentes de la justice et de la réconciliation. Les artisanes de la paix dans les zones de guerre reconnaissent que la paix nécessite la création de plateformes et de potentiels partagés, et souvent de compromis difficiles. Ceci est particulièrement sensible dans les discussions sur la justice pour les victimes, étant donné que souvent, pour que les cessez-le-feu et les accords soient possibles, la demande de justice - en particulier la justice pénale et punitive - doit être tempérée et combinée avec la réconciliation et l'amnistie. Par définition, cela signifie que de nombreux auteurs de violence peuvent être impunis. Les artisanes de la paix, en particulier celles qui ont souffert de la violence ou qui ont perdu des êtres chers à cause de la guerre, comprennent la difficulté de cette réalité. Demander aux victimes et aux survivants de définir leur version de la justice et de reconnaître leurs souffrances peut rendre les artisanes de la paix vulnérables aux attaques et aux abus. Comme le témoigne Monica McWilliams, l'une des principales figures de Northern Ireland Women's Coalition, elle a été accusée d'insensibilité aux besoins des victimes et de « parler aux terroristes. »¹⁵

L'évolution de l'agenda FPS au cours des 20 dernières années a ouvert un espace pour une plus grande reconnaissance du rôle des femmes dans les conflits et les processus de paix. Il existe des similitudes et beaucoup d'intersectionnalité entre les différentes cohortes (voir diagramme). Mais il y a aussi des distinctions. Compte tenu de leur présence dans la pratique et du plaidoyer autour de la paix, il semblerait évident que les artisanes de la paix devraient être une cohorte bien représentée et reconnue dans la communauté de paix et de médiation traditionnelle maintenant. Mais elles continuent d'être négligées, exclues et largement ignorées. Ceci est exacerbé par le manque persistant de perspectives de genre et de cartographie des acteurs de la paix dans les analyses de conflit. Les expériences et le libre arbitre des femmes sont perpétuellement minimisés, ignorés ou obscurcis. En plus de cela, il existe encore une tendance à valoriser élever les femmes artisanes de la paix comme uniques et exceptionnelles, plutôt que de reconnaître la communauté mondiale et dynamique de praticiennes, dont beaucoup sont enracinées dans les réseaux locaux.

15. Conseil des droits de l'homme des Nations Unies, Rapport de la Rapporteuse spéciale sur la situation des défenseurs des droits de l'homme, A/HRC/16/44, 20 décembre 2010, <http://undocs.org/A/HRC/16/44>.



LES FEMMES ARTISANES DE LA PAIX : MOTIVATIONS, ACTIONS ET APPROCHES

Comme indiqué précédemment, les femmes artisanes de la paix sont confrontées au double obstacle de la discrimination sexuelle et sont affiliées à un domaine de pratique qui semble relativement amorphe et inconnu.

Le sociologue norvégien Johan Galtung est reconnu pour avoir inventé le terme « consolidation de la paix » par opposition au maintien et au rétablissement de la paix. La prémisse de Galtung était que la paix elle-même est plus que l'élément militarisé du maintien de la paix ou des efforts diplomatiques relatifs au rétablissement de la paix.¹⁶ C'est une construction sociétale complexe comprenant des facettes politiques, sécuritaires, économiques et socioculturelles qui « éliminent les causes des guerres et offrent des alternatives à la guerre dans les situations où des guerres pourraient survenir. »¹⁷ En mettant l'accent sur la nécessité de s'attaquer aux causes profondes des conflits, Galtung a également souligné l'importance des capacités locales et ascendantes pour la gestion et la résolution des conflits et la construction d'une culture de paix positive - c'est-à-dire pas seulement l'absence de violence.

En 1992, l'Agenda pour la paix du Secrétaire général des Nations Unies proposait une définition simplifiée de la « consolidation de la paix » après un conflit comme « une action visant à identifier et à soutenir les structures qui tendront à renforcer et à solidifier la paix afin d'éviter une reprise du conflit. »¹⁸ Le sociologue américain Jean Paul Lederach a également contribué au débat en attirant l'attention sur le rôle de multiples acteurs, y compris des organisations non gouvernementales (ONG), dans les processus de création d'une paix durable.¹⁹

D'autres définitions élargissent la portée des activités, des secteurs, des actions et du temps pour inclure les événements avant, pendant et après le déclenchement de la violence. Elles impliquent également un engagement constructif entre les groupes personnels, sociaux et politiques. S'il n'y a toujours pas de définition clairement convenue de la « consolidation de la paix » parmi les diverses parties prenantes, les États, les organisations multilatérales, les universitaires et les praticiens de la société civile, il existe un consensus sur le fait que les activités de consolidation de la paix visent à résoudre les injustices de manière non violente et cherchent à transformer les relations et conditions qui « génèrent des conflits mortels ou destructeurs. »²⁰

Ces définitions sont utiles mais incomplètes. Bien que la « paix » soit au cœur du terme et que « construire » implique la construction et la créativité, les définitions reviennent à mettre l'accent sur la prévention des conflits, et non sur la construction ou la création d'une structure positive alternative dans le but de :

- Gérer la diversité, y compris les différences inévitables qui pourraient survenir; et
- Tirer parti des atouts qu'offrent divers facteurs sociopolitiques et culturels pour envisager et favoriser une culture de la paix comme l'explique Galtung.²¹

« De plus, les définitions sont largement techniques et orientées vers l'action. Elles ne tiennent pas compte des « acteurs » - c'est-à-dire qui est » une artisane de la paix. Leurs motivations, leur statut social, leurs compétences ou leurs expériences de vie sont-ils importants et si oui, dans quelle mesure?

Aux fins de cette discussion, je me suis concentrée sur les femmes artisanes de la paix actives dans leur contexte local et national, ayant accès à l'arène internationale. En faisant valoir qu'elles ont besoin de reconnaissance en tant que catégorie de praticiens, j'ai analysé la cohorte sur la base de trois questions:

- Comment sont-elles devenues des artisanes de la paix? Pourquoi se sont-elles lancées dans un travail de consolidation de la paix? Quelles sont leurs motivations?
- Que font-elles en termes de type d'activités?
- Comment s'engagent-elles et déterminent-elles leurs approches de la consolidation de la paix?

Au cours des deux dernières décennies, les femmes artisanes de la paix ont produit un certain nombre de publications. D'autres chercheurs ont publié des cas transnationaux qui distillent le travail et les approches des femmes artisanes de la paix.²² En outre, les centres universitaires et les ONG ont documenté les expériences et le travail des femmes artisanes de la paix.²³ Alors que de nouvelles générations de femmes apparaissent dans ce domaine et que de nouveaux conflits émergent également, leurs efforts justifient une documentation, une analyse et une compréhension plus approfondies, car il s'agit souvent d'approches pionnières et d'obtenir des résultats qui restent invisibles dans la sphère internationale et le monde universitaire.

« Pour les défenseurs des droits humains, nous avons déjà une stratégie de [protection]... Nous avons les systèmes de droits civiques et d'autres systèmes - même si cela fait encore défaut, mais cela existe. Il y a un système. Il existe des méthodes et des stratégies de prévention, des ateliers et des financements et tout ce qui existe déjà. Là où il y a des manquements, les artisans de la paix interviennent, alors je pense que cette définition et cette reconnaissance nous aideront à aller de l'avant. »

— Muna Luqman, Food4Peace, Yémen

16. Johan Galtung, "Three Approaches to Peace: Peacekeeping, Peacemaking, and Peacebuilding," *Impact of Science on Society* 25, no. 9 (1976): 282-304.
17. Ibid, 298.

18. Boutros Boutros-Ghali, *Un Agenda pour la paix* (New York: Nations Unies, 2002).

19. John Paul Lederach, *Building Peace: Sustainable Reconciliation in Divided Societies* (Washington, D.C.: United States Institute of Peace Press, 1998).

20. Fritz Dufour, *The Realities of 'Reality' – Part IV: The Reality Behind Achieving World Peace—A Thorough Inquiry*, 5 avril 2020.

21. Galtung, "Three Approaches to Peace," 1976.

22. Voir Sanam Naraghi Anderlini, *Women Building Peace: What They Do, Why It Matters* (Boulder, CO: Lynne Rienner Publishers, 2007); également Kate Fearon, *Women's Work: The Story of the Northern Ireland Women's Coalition* (Belfast (Irlande du Nord), Irlande : Blackstaff Press, 2000); et Conciliation Resources, "Women Building Peace," *Accord Insight*, mars 2013, <http://www.c-r.org/accord/women-and-peacebuilding-insight/women-building-peace>.
23. Voir, par exemple, les publications de l'Institute for Inclusive Security disponibles sur <http://www.inclusivesecurity.org/research-and-publications-library>; Joan B. Kroc School of Peace Studies resources and publications available at <http://www.sandiego.edu/peace/institutes/ipj/peace-resources.php>; les travaux de Georgetown Institute for Women, Peace and Security disponibles sur <http://giwps.georgetown.edu/priority/peacebuilding/>.



Devenir une artisanne de la paix : affronter le problème et assumer la responsabilité de protéger

Plus de deux décennies de discussions et d'entretiens avec des femmes artisanes de la paix dans les zones de conflit ont montré un certain nombre de points communs quant au processus les menant à devenir des artisanes de la paix. Artisane de la paix basée sur l'expérience directe ou le fait d'être témoin de l'impact d'un conflit violent. Comme discuté ci-dessous, les motivations comprennent le désir de trouver des solutions, la paix et la guérison à la fois au niveau personnel et pour les communautés.

Pour beaucoup, la motivation et les actions initiales surgissent instinctivement, motivées par le soin et le sens des responsabilités envers les membres les plus vulnérables de leur communauté. Muna Luqman, poète yéménite devenue pacifiste, explique que son premier pas dans la consolidation de la paix a été de voir comment les familles ont été prises entre les feux croisés de la guerre au Yémen. Elle et d'autres sont intervenues pour aider les personnes en danger, mais elles ont dû négocier avec les groupes armés pour qu'ils cessent de tirer et permettent le passage en toute sécurité des civils et des secours humanitaires. Son travail a évolué vers le désarmement et la réintégration des jeunes hommes et des garçons qui avaient été recrutés pour combattre. L'approche de Luqman a fourni une alternative positive et pacifique aux combats, avec un simple message « les stylos, pas les armes » et la création d'équipes de jeunes pour apporter aide et secours à la communauté.²⁴

Le parcours de Fatima Al Bahadly dans le sud de l'Irak est similaire. C'était une enseignante qui s'est impliquée dans la fourniture de vêtements et de nourriture aux familles touchées par la guerre dans les années 1990. Son travail s'est poursuivi et s'est élargi au lendemain de l'occupation américaine de 2003. En raison des services humanitaires qu'elle a fournis, elle a eu accès et la confiance d'une grande partie de la société de Bassora, elle a eu accès et la confiance d'une grande partie de la société de Bassora.

Alors que les milices sectaires se formaient, Al Bahadly les a contactées en leur offrant de la nourriture et des vêtements, et en dialoguant avec les jeunes hommes et adolescents en ligne, promouvant un récit alternatif appelant à faire le travail de Dieu par le service communautaire plutôt que par la violence. En 2014, elle a expliqué sa démarche : « Je leur ai dit que le djihad donner du sang dans les hôpitaux, et non le faire couler dans les rues. »²⁵

Le chemin du secours et de l'aide humanitaire et de l'aide à la médiation avec des acteurs armés ou étatiques et à l'éducation et à la mobilisation communautaires pour la coexistence est partagé entre les femmes artisanes de la paix à travers les pays. Trop souvent, elles sont engagées dans le travail mais ignorent le terme « consolidation de la paix ». Pour beaucoup, l'hypothèse initiale est que la « paix » est intrinsèquement liée à la sécurité militarisée et ne relève donc que des acteurs étatiques et des politiciens. Comme le note Najlaa Sheikh, une réfugiée syrienne apportant son soutien aux réfugiées syriennes en Turquie, « je ne comprenais pas la "consolidation de la paix" ». « Je pensais que c'était pour les politiciens. Mais lorsque j'ai empêché mon fils de retourner en Syrie pour rejoindre Daech et que j'ai parlé à d'autres femmes pour empêcher leurs fils de partir, je me suis rendu compte que je suis aussi une artisane de la paix. »²⁶

Les femmes artisanes de la paix qui travaillent aux niveaux national et international reconnaissent qu'elles peuvent occuper des positions privilégiées par rapport à leurs compatriotes. Cela confère un niveau de responsabilité pour agir, parler et défendre ceux qui ne le peuvent pas. Comme le note Dr. Neelam Raina, son activisme pour la paix a commencé lors d'une marche à Delhi pour protester contre les armes nucléaires. « Savoir que seules certaines d'entre nous ont le privilège de participer à des "espaces pacifiques" », dit-elle, l'a motivée à rester et à continuer son engagement en faveur de la consolidation de la paix.²⁷

Dans de nombreux cas, le privilège des femmes découle de leur statut familial et de leurs liens de parenté. Cela leur donne du pouvoir et une influence locale. En effet, les femmes artisanes de la paix s'appuient sur elles-mêmes pour devenir les ponts entre la communauté et l'État, ou entre les factions en guerre. Parfois, les artisanes de la paix locales émergent de l'élite locale. Elles ont des racines profondes et gagnent le respect des communautés tout en étant membres de familles, de clans ou de tribus d'élite politique.

Hamsatu Allamin a une réputation grandissante pour son travail dans les communautés touchées par Boko Haram à Maiduguri et aux alentours, au Nigeria. Elle apporte une connaissance approfondie de l'Islam et des connaissances nécessaires pour contrer leurs (fausses) interprétations religieuses ainsi qu'une profonde connectivité dans le tissu de la société locale de sa communauté. Comme beaucoup d'autres, son travail de consolidation de la paix a évolué avec les conditions changeantes dans sa région. Ce qui a commencé comme une médiation discrète avec les premiers dirigeants de Boko Haram a évolué vers la formation de réseaux pour les femmes victimes et les familles, ainsi que le travail de réintégration psychosociale et de déradicalisation avec les femmes et les filles qui avaient tenté de devenir des kamikazes.

Arrêter le cycle de la douleur, donner un sens à la perte

Ma propre implication dans ce travail découle du fait d'avoir été témoin et vivre les convulsions de la révolution iranienne de 1979 qui a déchiré ma famille et nous a dispersés à travers le monde en tant qu'exilés et réfugiés. Parfois, devenir un réfugié, vivre personnellement les épreuves de la guerre et des conflits de première main, et être motivé pour épargner les autres de ce traumatisme mènent à s'engager dans le travail en faveur de la paix.

L'Ougandaise Robinah Rubimbwa, co-fondatrice et directrice exécutive de Coalition for Action on 1325, déclare : « J'ai dû fuir mon pays avec mon enfant de 2 ans et mon bébé de 6 mois, et j'ai vécu en tant que réfugiée en exil pendant sept ans. Mon frère est mort et je n'ai pas pu rentrer à la maison pour l'enterrer. Je suis rentrée après le retour de la paix en Ouganda. J'ai décidé de m'engager dans le travail de consolidation de la paix pour m'assurer que personne d'autre n'ait jamais à avoir à s'exiler. »²⁸

Le fait de comprendre et de trouver une humanité chez les auteurs de crimes est un moyen d'affronter le problème et de guérir. Pour certains, s'engager dans le travail en faveur de la paix est catalysé par la disparition, la perte ou la mort de membres de la famille. « Le besoin de vengeance peut être élevé », explique Lucy, une artisane de la paix palestinienne dont le père a été tué par les forces israéliennes. Mais elle ajoute : « L'irrationalité de la règle "œil pour œil", qui laisse tout le monde aveugle, oriente la quête de justice vers une autre voie. »²⁹

La nécessité de donner un sens à la perte d'un être cher et de faire en sorte qu'elle ne soit pas futile nous dirige davantage sur la voie du rétablissement de la paix. Cela vient du désir de créer un héritage positif pour la vie perdue. Cela amène également les femmes à chercher à comprendre les motivations des auteurs. « Une motivation de base », explique Visaka Dharmadasa, l'artisane de la paix sri-lankaise qui s'est impliquée dans ce travail après la disparition de son fils, un soldat de l'armée nationale en 1998, est « d'essayer de comprendre les raisons de la cruauté et du comportement de ceux qui étaient responsables. »³⁰

Dharmadasa a mené un groupe de mères de militaires disparus dans la jungle pour rencontrer directement des membres des Tigres de libération de l'Eelam tamoul (LTTE). Cette recherche de compréhension est un moyen de chercher également à reconnaître la raison d'être de leurs actions. « C'est très difficile », explique Dharmadasa. « Mais c'est une voie vers la guérison. »

Comme le témoigne Jennifer Freeman, PDG de PeaceGeeks et ancienne directrice du programme Women PeaceMakers de Joan B. Kroc Institute for Peace and Justice à l'Université de San Diego,

« L'approche des femmes artisanes de la paix est d'essayer de comprendre la douleur de l'autre, et de guérir ensemble, ou du moins de trouver le point commun [avec la douleur de l'auteur de la violence afin qu'il puisse y avoir une guérison distincte pour tous.] »³¹

24. Correspondance personnelle avec l'auteur, juin 2020.

25. Fatima Al-Bahadly (Directrice de l'Iraqi Al-Firdaws Society), Entretien avec l'auteur, Istanbul, Turquie, 13-14 mai 2014.

26. Forum de discussions ICAN, Colombo, Sri Lanka, novembre 2018.

27. Correspondance personnelle avec l'auteur, mai 2020.

28. Correspondance personnelle avec l'auteur.

29. Ibid.

30. Correspondance personnelle avec l'auteur.

31. Ibid.



Ce chemin personnel à travers la douleur, les sentiments de vengeance et de colère, la recherche de la justice, de la compréhension, de la guérison et même du pardon est celui que de nombreuses femmes artisans de la paix intériorisent. Comme l'explique Dr. Khedija Arfaoui de la Tunisie, dont le fils et la belle-fille ont été tués lors de l'attaque terroriste du Nouvel An 2017 à Istanbul, avec 37 autres victimes. « Je suis dévastée, mais je reste fermement contre la peine de mort [...] parce qu'elle ne ramène pas les morts. » Malgré cette conviction, Dr. Arfaoui dit bien qu'elle ne pardonne pas et elle est catégorique sur le fait que les auteurs de violences doivent non seulement faire face à la justice, mais aussi reconnaître la profondeur de la douleur qu'ils ont causée. « Je m'efforcerai de voir le coupable payer pour ses crimes en prison mais je souhaite vivement qu'il apprenne la valeur de la vie et qu'il regrette son acte car il n'y a pas plus précieux que la vie ». Il faut que la sentence soit un exemple pour réduire la criminalité.»³²

Précisément à cause de leur propre perte personnelle, ces femmes ont une légitimité et une crédibilité publiques. Elles travaillent pour reproduire et générer leur propre chemin vers la paix et les formes de justice réparatrice au niveau de la société.

Consultation, confiance et responsabilité pour représenter les besoins de la communauté

Les femmes artisanes de la paix ont tendance à combler le fossé entre les processus politiques formels et les communautés. En tant qu'artisanes de la paix d'une communauté, les femmes n'ont pas le poids de l'influence que les politiciens ou les chefs religieux peuvent avoir. Elles n'exercent pas leur pouvoir par le biais du canon d'une arme ou par l'imposition de la peur. Leur crédibilité et leur influence découlent de la confiance qu'elles ont établie à travers et au sein des communautés et de leur capacité à la maintenir, même dans les moments les plus difficiles. Cette confiance prend du temps à se développer. Elle peut être enracinée dans leur expérience en termes de service en faveur de leurs communautés, en fournissant de la nourriture et de l'aide dans les moments difficiles, en répondant aux doléances ou en aidant à répondre aux aspirations des personnes.

« La société civile et les femmes expriment les préoccupations de la communauté », explique Luqman. Dans toutes les zones de conflit, les femmes en tant qu'artisanes de la paix cherchent à assurer la communication entre les négociateurs à la table des négociations et la société civile « afin que les gens sachent ce qui se passe à la table des négociations.»³³ « Si vous n'avez pas ce lien, les gens ne sauront pas s'ils doivent ou non soutenir le processus de paix », ajoute Rosa Emilia Salamanca.³⁴

La Syrienne Najlaa Sheikh a fait écho à ce sentiment. Invitée à la salle réservée à la société civile dans le cadre des efforts de médiation de l'ONU en Syrie en janvier 2018, Sheikh a rappelé un sens profond et urgent de la responsabilité d'attirer l'attention sur le sort des civils bloqués à Idlib. Dans une correspondance personnelle, elle a écrit : « En réalité, la situation à Idlib est beaucoup plus grave qu'on ne l'imagine. La situation humanitaire est très mauvaise. Je ne sais pas comment les enfants, les femmes et même les hommes et les personnes âgées peuvent supporter le froid intense et les températures inférieures à zéro sans maison ni abri. Les femmes avec lesquelles je communique à Idlib disent que le plus simple de nos besoins est de prendre une douche. Elles disent : « Lorsque nous avons nos règles, nous ne trouvons pas de serviettes hygiéniques à utiliser et nous ne pouvons même pas prendre de douche. »³⁵

Sheikh n'a aucune obligation formelle de servir d'intermédiaire pour transmettre les besoins de ces personnes déplacées. Des opérations humanitaires de plusieurs millions de dollars sont en place pour ce faire. Mais comme les autres artisans de la paix, elle assume le fardeau et estime que, étant être invitée et présente dans la salle de la société civile des Nations Unies à Genève, c'est son devoir et sa responsabilité de le faire.

Lors des pourparlers de paix entre l'Armée de résistance du Seigneur et le gouvernement ougandais en 2006, ce sont les représentantes de Women's Peace Coalition à Juba qui ont tenu les communautés du nord de l'Ouganda informées de la façon dont les pourparlers se déroulaient, afin qu'elles puissent faire pression sur les rebelles pour qu'ils restent et parlent jusqu'à ce qu'un accord soit trouvé.

« En tant que femmes en faveur de la paix, nous ne devons pas encourager la peine de mort. »

– Dr. Khedija Arfaoui, Dali et Senda Association pour la Paix, Tunisie

32. Ibid, Mai 2020.

33. Correspondance personnelle avec l'auteur.

34. Consultations du Symposium Better Peace d'ICAN, New York, mai 2019.

35. Correspondance personnelle avec l'auteur, février 2020.

Cette volonté d'être les relais et les messagers de confiance entre les parties et pour les personnes marginalisées et sans voix signifie que les femmes artisanes de la paix se voient confier par les communautés et les circonscriptions le soin de faire valoir les préoccupations, les positions et les demandes d'une population touchée par un conflit.

Kate Fearon, membre fondatrice de Northern Ireland Women's Coalition (NIWC) et négociatrice de l'Accord du Vendredi Saint de 1998, se fait l'écho ce sentiment de l'importance de communiquer et de transmettre les voix et les préoccupations des différents mandants. « Nous nous sommes engagées à dialoguer avec les personnes ; pour nous, il était important de ne pas oublier d'où nous venions [mouvement des femmes]. »³⁶ Les membres de la coalition ont réduit la division entre catholiques et protestants. Bien qu'elles n'aient pas été d'accord sur de nombreuses questions, elles étaient parvenues à un consensus sur trois valeurs fondamentales qui éclairaient leurs positions : le respect des droits de l'homme, l'égalité et l'inclusion. À ce titre, elles ont largement consulté leurs électeurs afin d'identifier les priorités et les préoccupations à porter à la table des négociations. Leurs contributions à l'ordre du jour comprenaient des négociations sur le besoin de logements et d'éducation non sectaires, et de réformes des systèmes pénitentiaires et des services de police pour qu'ils soient inclusifs et axés sur les services.

Parce qu'elles font partie de la communauté, elles comprennent également le contexte et les nuances culturelles de leur environnement et peuvent adapter leurs messages et leurs activités aux besoins locaux et aux changements en constante évolution. Certaines sont respectées pour leur éducation, leur érudition religieuse ou leurs liens familiaux à travers les lignées tribales ou ethniques, ce qui leur permet à la fois de défendre les membres de leur communauté et de régler les différends. Par exemple, en Somalie, des femmes issues de familles importantes ont dirigé les services de secours humanitaire. À de nombreuses reprises, elles ont utilisé leur position sociale pour négocier avec Al Shabaab le passage de l'aide humanitaire ou l'ouverture de l'aéroport, et pour arbitrer les différends politiques entre les personnalités rivales et les clans du gouvernement de transition.

La confiance qu'elles développent au sein de leurs communautés et à travers leurs interactions avec les groupes armés et les acteurs étatiques leur offre un certain degré de protection dans la recherche de solutions. Mais dans des contextes très divisés, cette volonté de franchir les lignes de conflit pour construire la paix expose également les personnes à des attaques de toutes parts.

Vision et pratiques axées sur les valeurs

Malgré les différences de motivations initiales qui poussent les femmes à devenir des artisanes de la paix, il existe de nombreuses caractéristiques et valeurs communes qui informent et leurs approches. Un credo cohérent des artisanes de la paix (souvent alignées sur les FDDH) est qu'il n'y a pas de solutions militaires durables aux conflits civils contemporains. Même lorsque les opérations militaires aboutissent à une « victoire » claire à court terme, un dialogue et un engagement politiques et sociétaux sont nécessaires pour maintenir le cessez-le-feu et passer d'une paix négative fragile (c'est-à-dire absence de violence) à une paix positive et plus durable.

Ce s'accompagne de l'articulation d'une vision de paix enracinée dans les droits humains universels et la justice sociale, en attirant l'attention sur des relations plus équitables entre l'État et la société, les communautés au sein des sociétés et en termes de relations de genre. Alors que les guerres perpétuent et aggravent l'injustice et les inégalités, les causes profondes légitimes persistent souvent et sont exacerbées en expression violente. Comme le dit Rubimbwa, « ceux qui déclenchent une guerre civile ont des motivations pour le faire. Ils doivent être entendus et leurs préoccupations prises en compte dans le cadre du processus de consolidation de la paix. »³⁷ Au fond, il y a une redéfinition du concept de sécurité. L'objectif est de le faire passer d'un système militarisé où l'État-nation est l'unité d'analyse et l'hypothèse est que la sécurité nationale est synonyme de puissance militaire, à un cadre de sécurité humaine plus holistique. Dans ce dernier cas, les personnes sont le point de départ et des questions telles que l'accès aux soins de santé, à la nourriture, aux filets de protection sociale, à l'éducation, à la sécurité communautaire, à la cohésion sociale et à l'interdépendance mutuelle relèvent de la « sécurité nationale ».

36. Consultations du Symposium Better Peace d'ICAN, New York, mai 2019.

37. Correspondance personnelle avec l'auteur.



Rosa Emilia Salamanca, conseillère de projet pour la gestion politique et les alliances à Corporación de Investigación y Acción Social y Económica (CIASE) en Colombie, et membre de Women, Peace and Security Collective for Reflection and Action, donne un aperçu de ces questions complexes et délicates :

«une artisanne de la paix», explique Salamanca, « est une personne qui garde le profond espoir que malgré toutes ces difficultés, nous pouvons encore être meilleurs en tant qu'humains, hommes et femmes... [les artisans de la paix] sont des personnes qui peuvent ressentir une profonde empathie, mais en même temps reconnaître clairement qu'il existe des limites éthiques.»³⁸

Cette capacité à véhiculer et à équilibrer les perspectives dichotomiques et à rejeter les positions binaires est évidente dans le travail et les approches des artisanes de la paix, et diverge de celle des militantes des droits humains. Les artisanes de la paix connaissent parfaitement les exactions et la violence que les groupes armés ou les États ont commis. Mais elles comprennent aussi que mettre fin à cette violence nécessite une réhumanisation de ces mêmes acteurs. Comme le note une activiste syrienne : «Nous avons besoin que les gens nous aident à nous parler les uns aux autres, pas à nous tuer.»³⁹

- Pour les artisans de la paix issues de l'une des communautés touchées, c'est encore plus difficile. Persister dans la recherche d'un dialogue pour instaurer la confiance et atteindre l'humanité de ceux qui peuvent être responsables d'actes de violence horribles est un travail lourd d'émotions. Mais cela figure au centre du travail en faveur de la paix. En recherchant l'humanité et la douleur des auteurs, les artisanes de la paix ne nient pas les torts inhumains que ceux-ci ont commis. Au contraire, comme l'explique Salamanca, ils sont prêts à reconnaître qu'il n'y a pas de vérité unique ou absolue, plutôt que « la vérité se construit petit à petit et change chaque fois que quelqu'un la nomme, car à travers ma vérité et votre vérité, la vérité possible se construit.»⁴⁰ Cela aussi brise l'argument binaire selon lequel il y a le bien et le mal, l'ami ou l'ennemi, qui valide les conflits violents.

Lutter contre la discrimination et affirmer l'universalité des droits de l'homme

Les droits humains, en particulier les droits des femmes, font partie des valeurs fondamentales des femmes artisanes de la paix. Alors que certaines femmes qui deviennent des artisanes de la paix peuvent avoir des racines dans l'activisme des droits, elles s'engagent le plus souvent dans la consolidation de la paix pour des motivations personnelles ou de par leur expérience. Les femmes artisanes de la paix peuvent être peu conscientes des dimensions sexospécifiques des problèmes, des cadres féministes ou de la discrimination auxquels elles pourraient être confrontées lorsqu'elles cherchent à entrer dans les espaces politiques.

L'intersection entre les droits et le travail en faveur de la paix est fluide. En Irlande du Nord, s'engager sur les questions d'inégalité et partager les expériences de l'impact du conflit a conduit les militantes protestantes et catholiques des droits des femmes à articuler de nouveaux espaces de dialogue pour la paix. De même, un rejet du militarisme enraciné dans le féminisme a été un moyen pour les femmes de devenir des artisanes de la paix à travers les lignes de conflit dans le conflit Israélo-Palestinien des années 1990. Souvent, les FDDH prennent conscience de la valeur et de la nécessité du dialogue et de l'engagement comme moyen de résoudre les problèmes de discrimination ou de violence. En réfléchissant à l'intérêt des personnes pour l'idéologie et les messages islamistes pendant la pandémie de COVID-19, la FDDH marocaine, Dr. Fatima Outaleb, a souligné l'importance d'adopter différentes approches telles que la fourniture de services et l'offre de soutien étant donné que « les fondamentalistes gagnent de l'espace grâce à ce qu'ils fournissent.»⁴¹

Pendant ce temps, les femmes artisanes de la paix prennent conscience de la profondeur de la discrimination sexuelle et raciale en étant marginalisées ou exclues par les acteurs nationaux et internationaux. Au fur et à mesure qu'elles se familiarisent avec les causes et les conséquences des conflits, leur exposition aux inégalités systémiques, l'ampleur de la violence sexiste et les préjugés persistants amènent beaucoup à devenir de ferventes militantes pour une perspective fondée sur les droits au fil du temps.

Pour les FDDH et les artisanes de la paix, la prise de conscience des dimensions sexospécifiques des questions politiques et de sécurité découle souvent d'une expérience directe, comme par exemple en devenant actives dans les négociations de cessez-le-feu. L'exposition à la communauté mondiale des politiques et pratiques FPS, en particulier en apprenant des pairs femmes artisanes de la paix dans d'autres conflits, les aide à approfondir leur compréhension des aspects techniques de la garantie d'approches sexospécifiques à des problèmes tels que les systèmes et les structures de gouvernance. En effet, les FDDH peuvent passer à la consolidation de la paix grâce à leurs interactions avec les artisanes de la paix, tout comme les femmes artisanes de la paix adoptent des approches fondées sur les droits lorsqu'elles font face à la discrimination et s'engagent avec les FDDH.

S'inspirer de la foi et de la culture pour défier le militarisme et transformer le patriarcat

En se positionnant et en se définissant, les femmes artisanes de la paix reconnaissent la nature multiforme de leur travail et le besoin de stratégies adaptées à différents contextes et publics. Comme indiqué ci-dessus, elles comme les FDDH, apprécient l'importance des politiques nationales et internationales dans les efforts visant à atteindre la justice, l'égalité des droits et des chances. Elles contribuent également, élaborent et utilisent des cadres juridiques nationaux et internationaux pour atteindre leurs objectifs. Cependant, elles comprennent aussi que les lois et les politiques ne sont pas suffisantes. En fait, le non-respect des lois est une cause majeure de discrimination et de conflit. De plus, elles comprennent que se fier uniquement aux cadres juridiques - nationaux ou internationaux - peut être limitatif et parfois préjudiciable si le contexte politique et culturel du pays n'est pas pris en compte. En particulier, la référence à des termes tels que « égalité des sexes » ou « droits des femmes » peut les rendre vulnérables aux attaques des parties belligérantes ou des chefs religieux et traditionnels qui cherchent à saper leur crédibilité en lançant des arguments selon lesquels ces problèmes menacent la culture locale, qu'ils sont imposés par l'Occident, et que les défenseurs des droits des femmes ne sont pas dignes de confiance, car ils peuvent être des agents étrangers.

Ainsi, au lieu de se fier uniquement aux cadres juridiques, les femmes artisanes de la paix adoptent une approche plus pragmatique, s'appuyant sur les systèmes culturels traditionnels pour atteindre et défier les puissants. Conscients des sources et de la dynamique du pouvoir sociopolitique et des normes patriarcales qui dominent leurs propres sociétés, elles choisissent souvent de s'engager, de récupérer et, si nécessaire, de renverser ces dynamiques en utilisant une gamme d'approches allant des liens de parenté aux traditions autochtones, à la foi et même à l'habillement. Par ces moyens, elles se donnent la capacité d'être des artisanes de la paix et d'affirmer leur crédibilité. Des exemples de ces tactiques sont indiqués ci-dessous.

Liens de parenté : Dans de nombreuses sociétés traditionnelles, les femmes sont souvent les détentrices de liens de parenté qui sont généralement invisibles mais essentiels à la cohésion sociale. Dans la société somalienne basée sur le clan, par exemple, les femmes se marient au sein des clans ou des communautés pour approfondir ces liens. Lorsqu'un conflit éclate, certaines femmes revendiquent ces liens au profit du rétablissement de la paix. Elles utilisent à la fois leur statut matrimonial et leur position de filles d'anciens du clan comme un pont entre les clans dirigés par des hommes, pour initier le dialogue et faire pression pour que les différends soient résolus par des canaux informels. En 1999, les femmes somaliennes artisanes de la paix ont temporairement formé le sixième clan - le clan des femmes - pour gagner de la place dans les pourparlers de paix et contester le système clanique dans lequel les femmes étaient invisibles mais pourtant vitales.

Maternité et militarisme : Plusieurs fois, les femmes ont choisi de déployer l'autorité morale qui accompagne le fait d'être mères. Ceci est particulièrement efficace puisque les systèmes hautement patriarcaux et militarisés valorisent la maternité comme le rôle clé des femmes. L'hypothèse selon laquelle les femmes conservent leurs rôles domestiques tout en servant et en soutenant le système est inhérente à cela.

Pourtant, de l'Argentine dans les années 80 au Sri Lanka dans les années 2000 et à travers les crises actuelles aujourd'hui, les femmes ont renversé ces notions en entrant et en occupant les espaces publics et en prenant le pouvoir entre leurs mains. Elles se sont mobilisées en tant que mères des disparus, de militaires et de détenus pour justifier le poids de leur autorité morale et sociétale pour exiger des changements de politique, la justice pour les victimes, les cessez-le-feu et la fin de la guerre.

38. Ryan T. Blystone, "2018 Women Peacemakers Spotlight: Rosa Emilia Salamanca, Colombia," University of San Diego News Center, 18 octobre 2018, http://www.sandiego.edu/news/detail.php?_focus=69284.

39. Correspondance personnelle avec l'auteur, 2012.»

40. Blystone, "2018 Women Peacemakers Spotlight: Rosa Emilia Salamanca, Colombia," 18 octobre 2018.

41. WASL Community Check-In Call consultations, 14 mai 2020.



Au Yémen, au moment de la rédaction du présent rapport, Abductees' Mothers Association, (Association des mères de kidnappés) créée en réponse à la guerre, est très active. À l'instar d'autres contextes, en s'identifiant comme mères et en affirmant l'autorité morale et émotionnelle qui la transmet, elles ont défié des groupes armés et négocié avec succès la libération de plus de 900 détenus.

Sous le couvert de la maternité, les femmes fournissent également une couverture sûre aux hommes pour qu'ils rejoignent les mouvements contre la guerre. Cela était évident dans le mouvement des « Quatre Mères » en Israël dans les années 1990.⁴² Des mères de soldats protestant contre l'occupation israélienne du Liban ont lancé le mouvement et la demande de retrait. De nombreux Israéliens qui étaient d'accord avec leur appel les ont rejoints. Mais conserver l'identité des mères a fourni un avantage tactique important au groupe car les chefs militaires israéliens ne pouvaient pas dénoncer, faire taire, menacer ou remettre en question la légitimité des mères des soldats.

Tradition et superstition : On suppose souvent que la culture et la tradition sont oppressives envers les femmes, et il est donc important d'assurer la protection des femmes par le biais de la législation. Mais les femmes artisanes de la paix se sont révélées aptes à identifier et à déployer les traditions historiques et les pratiques culturelles, y compris les superstitions qui sont bénéfiques pour les femmes et peuvent être utilisées stratégiquement pour leur propre protection, autonomisation et le rétablissement de la paix.

Au Libéria en 2003, la lauréate du prix Nobel Leymah Gbowee et le Women of Liberia Mass Action for Peace movement ont joué un rôle stratégique dans leur utilisation du symbolisme religieux et culturel. Ces femmes se sont délibérément vêtues de blanc pour les manifestations, pour dénoter la paix et le défi d'Esther dans la Bible. Alors que les pourparlers de paix stagnaient et que la violence s'intensifiait, elles ont bloqué les entrées et les sorties de la salle de réunion au Ghana où les chefs de milice négociaient, et ont commencé à se déshabiller. Comme l'a expliqué la lauréate du prix Nobel Gbowee, en Afrique de l'Ouest, pour les femmes se déshabiller en public face à n'importe qui est une malédiction puissante, dénotant la malchance et le malheur.⁴³

Les femmes libériennes n'ont pas été les premières à utiliser de telles tactiques. En Sierra Leone, en 2000, un groupe interconfessionnel de femmes a manifesté contre la violence du Front révolutionnaire uni (RUF) et la non-adhésion à l'Accord de paix de Lomé. Lorsque le chef de la milice les a insultées, les femmes se sont dénudées, faisant ainsi honte aux hommes. Selon la tradition, comme les femmes ont été insultées, leurs familles et en particulier les hommes de leurs communautés et groupes confessionnels sont obligés de défendre leur honneur. Cela a conduit à une mobilisation populaire contre le RUF et à des pressions sur eux pour qu'ils reviennent au processus de cessez-le-feu et de transition convenu.⁴⁴

Près de deux décennies plus tard, au Cameroun en 2018-2019, South West/North West Women's Task Force (SNWOT) a organisé des lamentations publiques contre la guerre. Ces manifestations ont impliqué jusqu'à 500 femmes qui se sont rassemblées en public pour protester contre la violence de la guerre, le recrutement de jeunes dans les milices et le viol de filles et de femmes. Voir tant de femmes pleurer en public était un moyen de faire pression et de faire honte au gouvernement et aux groupes armés pour qu'ils engagent des négociations de cessez-le-feu et de paix.

Ces pratiques sont souvent enracinées dans des structures sociales précoloniales. Dans le nord-ouest du Cameroun, par exemple, les mouvements sociaux de femmes, connus sous le nom de « Takembengs », ont rassemblé les femmes pour exécuter des pratiques et des rituels visant à maintenir les traditions et la cohésion sociale. Compte tenu de leur autorité morale, les Takembeng pourraient également organiser des rituels et ostraciser des personnes de leurs communautés pour avoir commis des injustices. Écrivant dans World Pulse en 2014, une activiste camerounaise les a décrites comme « un nom redouté pour les oppresseurs des sans voix. Quand ces matriarches disent « non », seul Dieu peut dire « oui ». Lorsqu'elles apparaissent en public, chaque homme prend ses aises prend ses jambes à son cou. »

L'enracinement culturel de ces actions confère aux femmes artisanes de la paix une profonde authenticité et légitimité dans leurs propres communautés. Étant donné que les croyances sont autochtones, cela les protège également contre les accusations d'être des agents étrangers, en particulier des agents « occidentaux ».

S'inspirer du pouvoir de la religion pour le travail des femmes en faveur de la paix : Les enseignements religieux et les interprétations de textes par des clercs de nombreuses confessions sont souvent une source de misogynie et d'impuissance pour les femmes. De l'Amérique du Nord au Moyen-Orient et en Afrique, les tensions entre les lois civiles et les enseignements religieux qui influencent la législation sont évidentes en termes de statut et de droits des femmes dans la société.

Pourtant, les femmes artisanes de la paix engagent et défient souvent l'ordre religieux pour attirer l'attention et souligner les enseignements qui prônent le respect, l'égalité, le pluralisme et la non-violence. Comme l'écrivent Susan Hayward et Katharine Marshall:

Toutes les religions contiennent des impératifs moraux en faveur de la paix. Le judaïsme, le christianisme et l'islam affirment tous le shalom ou le salaam, qui transmet une riche compréhension de la paix comme englobant à la fois la réalité politique et la plénitude spirituelle intérieure. Les conceptions religieuses de la paix englobent souvent la justice sociale et la réconciliation, qui peuvent inspirer et aider à façonner les engagements individuels et communautaires en faveur de la paix en promouvant l'hospitalité, le respect des autres communautés religieuses, la justice et les droits de l'homme, la guérison, le pardon et la croissance individuelle.⁴⁵

Elles notent en outre que « dans le bouddhisme, l'hindouisme, le confucianisme et d'autres religions, les femmes universitaires et praticiennes ont [...] cherché à récupérer leurs traditions pour affirmer leur dignité et leur autorité et célébrer les expériences et l'action des femmes au sein des communautés religieuses. »⁴⁶

Les approches développées par Mossarat Qadeem, co-fondatrice de Paiman Alumni Trust au Pakistan, en sont un bon exemple. Comme l'explique Qadeem, « Dans une société patriarcale comme le Pakistan, la religion - comme la politique - est considérée comme le domaine des hommes. » Ainsi, toute femme qui pénètre dans cet espace pour contester les interprétations des talibans doit avoir, comme le dit Qadeem, « une maîtrise de la religion afin que l'authenticité de ses récits ne puisse être contestée par quiconque ». Pour approfondir son travail de consolidation de la paix, la stratégie de Qadeem consiste à utiliser des textes, des concepts et du vocabulaire coraniques, ainsi que les paroles et pratiques du prophète (Hadith) pour aider les femmes et les jeunes à déconstruire, démystifier et discréditer l'idéologie des extrémistes. En fait, elle utilise les fondements de la même foi et des mêmes enseignements pour contester et renverser l'idéologie que les extrémistes épousent. Comme elle l'explique, « la "méthodologie transformatrice" de Paiman pour autonomiser les femmes et les jeunes à prévenir et contrer l'extrémisme violent dans leurs communautés est basée sur le Coran et la Sunnah. »⁴⁷

La stratégie consistant à exploiter le pouvoir des superstitions - bénédiction ou malédiction et peur - pour soutenir la paix est également remarquable, car elle atteint et affecte les gens émotionnellement et ne peut être facilement discréditée.

42. Voir Tamar Hermann, « Winning the Mainstream: Arba Imahot, the Four Mothers Movement in Israel » dans Civilian Jihad, ed. M.J. Stephan (New York: Palgrave Macmillan, 2009) : 253:264, http://doi.org/10.1057/9780230101753_18; et International Alert, Women, Violent Conflict and Peacebuilding: Global Perspectives (Londres, Royaume-Uni : International Alert, 2000).

43. Leymah Gbowee, Mighty Be Our Powers: How Sisterhood, Prayer, and Sex Changed a Nation at War (New York, NY: Harper Collins Publisher, 2011).

44. Dyan Mazurana, Khristopher Carlson, et Sanam Anderlini, From Combat to Community: Women and Girls of Sierra Leone, Janvier 2004, https://www.peacewomen.org/assets/file/Resources/NGO/PartPPGIssueDisp_CombatToCommunity_WomenWagePeace_2004.pdf.

45. Susan Hayward et Katharine Marshall (eds), Women, Religion and Peacebuilding (Washington DC: US Institute of Peace, 2015): 10.

46. Ibid.

47. Correspondance personnelle avec l'auteur.



Ces observations se reflètent dans le travail des femmes artisanes de la paix dans de nombreux contextes. Les femmes artisanes de la paix sont souvent inspirées à travailler en faveur de la paix en raison de leur forte foi. En Irlande du Nord, par exemple, Mari Fitzduff, spécialiste de la paix et praticienne, note : «Ce sont les femmes religieuses qui ont d'abord baissé les bras, insistant pour que des mesures soient prises pour mettre fin à la violence et faire avancer des solutions pratiques telles que l'intégration des écoles catholiques et protestantes.»⁴⁸

De même, Fatima Al Bahadly, fondatrice de Iraqi Al Firdaws Society, qui s'efforce de désengager les jeunes hommes des milices sectaires en raison de leur engagement envers le djihad en tant qu'obligation religieuse, s'appuie sur ses propres croyances et valeurs. Lorsqu'elle discute avec les jeunes hommes, elle ne critique ni leur foi ni leur sens du devoir. Au lieu de cela, elle propose une interprétation recadrée du djihad qui rejette l'utilisation de la violence et fait valoir que le djihad est une lutte pour accomplir l'œuvre de Dieu sur terre.

Toujours au Pakistan, Bushra Hyder, directrice d'école et artisane de la paix, utilise des tactiques similaires. En 2017, face à la perspective que ses étudiants adolescents envisagent de partir rejoindre le jihad au Myanmar pour venger les violences perpétrées contre la minorité musulmane rohingya, Hyder a interrogé la religiosité de ses étudiants en leur demandant s'ils aideraient les pauvres et les opprimés dans leur propre communauté. Comme Al Bahadly, son approche consistait à les exposer à leur manque de compréhension du but des enseignements et à leur offrir une voie alternative pacifique.

Dans le nord du Nigéria, où Boko Haram a été actif, Hamsatu Allamin, elle-même érudite islamique et fondatrice d'Allamin Foundation for Peace and Development, a déployé une stratégie similaire en engageant d'abord les érudits islamiques locaux dans une discussion comparant les enseignements islamiques sur la coexistence pacifique, la non-violence et les droits des femmes et des filles avec les principes de consolidation de la paix et les droits humains universels. C'était un moyen d'exposer les étudiants à ces droits en référence à leur propre foi, de sorte qu'ils ne pouvaient plus être considérés comme étrangers ou « haram ». L'un des principaux objectifs était de souligner que l'éducation est un devoir pour chaque musulman (homme et femme) et n'est pas interdite, comme l'a affirmé Boko Haram. Elle a invité les étudiants à des émissions de radio hebdomadaires pour partager leur enseignement avec les communautés locales et répondre aux questions. En 15 semaines, les inscriptions scolaires dans la région avaient augmenté de 40 pour cent.⁴⁹

Diriger les dirigeants patriarcaux vers la paix et l'égalité : Les femmes artisanes de la paix adoptent également la stratégie consistant à changer les mentalités des dirigeants communautaires et des patriarches. Dans la province de Herat en Afghanistan, Hassina Neekzad, fondatrice de l'Afghan Women's Organization for Equality (AWOE), a mis en place un réseau d'hommes dans les villages et les districts pour prévenir et atténuer les conflits et la violence, en accordant une attention particulière aux femmes et aux enfants, ainsi qu'à l'extrémisme plus largement. Ses groupes comprennent des religieux, des dirigeants locaux, des instituteurs et des jeunes hommes, qui sont tous des personnes influentes dans leurs communautés.

L'approche de Neekzad consiste à faire preuve d'empathie en explorant les expériences personnelles de violence des hommes et en les encourageant à réfléchir à ce que les femmes et les enfants peuvent ressentir lorsqu'ils sont exposés à la violence. Elle enseigne des compétences en matière de leadership et de résolution de conflits et, si nécessaire, s'appuie sur un mélange de lois islamiques et de normes relatives aux droits de l'homme pour renforcer pourquoi et comment éviter la violence. Cette approche fait également appel aux concepts de patriarcat et de masculinité.

En définissant les caractéristiques de la masculinité et de la virilité dans ma propre recherche multi-pays, le terme « protecteur » est l'une des façons dont les hommes définissent la masculinité, mais cela se transforme souvent en un rôle de guerrier ou de protecteur de l'honneur familial ou tribal, qui est ensuite utilisé pour justifier la violence contre ceux qui menacent le groupe.⁵⁰ L'approche de Neekzad est d'offrir aux hommes un moyen alternatif de se protéger - c'est-à-dire en protégeant leurs communautés, en particulier les femmes et les enfants, contre la violence et la peur et avec des opportunités. Dans les communautés où elle a travaillé, les niveaux de violence ont diminué et la participation des femmes à la vie publique, y compris la politique locale, a augmenté. En 2019, en seulement deux mois après leur participation aux ateliers de l'AWOE, les hommes sont intervenus et ont résolu 72 conflits dans leurs communautés.⁵¹

Utiliser différents moyens pour arriver au bout de la réalisation d'une paix durable

Comme indiqué ci-dessus, dans leur quête de paix et de justice, les artisanes de la paix prennent des décisions stratégiques pour exploiter les ressources sociales, politiques et juridiques disponibles. En même temps, elles sont stratégiques quant aux ressources qu'elles utilisent dans différents contextes et époques. De même, elles sont conscientes des sensibilités politiques à la sémantique. Par exemple, au cours du conflit au Sri Lanka, l'État a parfois perçu le terme « paix » comme une menace. D'autres termes tels que « genre » et « extrémisme violent » sont également mal interprétés dans de nombreux contextes. De tels dilemmes sont souvent apparents dans des contextes internationaux où les femmes artisanes de la paix peuvent se référer à leur travail comme « construire l'harmonie sociale » plutôt que comme l'expression plus politiquement incendiaire de « prévenir/lutter contre l'extrémisme violent » ou « P/CVE ».

Les mêmes sensibilités se manifestent en termes d'auto-identification. Vu objectivement, de nombreuses artisanes de la paix sont par essence féministes dans leurs points de vue, leurs valeurs et leurs approches. Mais dans de nombreux contextes, s'identifier en tant que « féministe » peut les mettre en danger et freiner leur travail, alors elles évitent l'étiquette.

Les symboles visuels peuvent également être remplis de défis. Par exemple, dans de nombreux contextes à majorité musulmane, les artisanes de la paix respecteront le hijab ou d'autres codes vestimentaires pour mener leur travail de paix. Comme l'a déclaré une artisane de la paix : « Si je suis habillée tels qu'ils s'y attendent, je peux continuer mon travail de réhabilitation des milices. »

En effet, les artisanes de la paix abordent ces questions avec dextérité et sagesse, en utilisant des termes et des mots suffisamment larges pour englober leurs objectifs et permettre leur travail, sans être provocantes aux yeux des autorités locales ou des groupes armés. Elles ont tendance à éviter les actions performatives et les déclarations et positions idéologiquement déclaratives en faveur d'une concentration pragmatique et stratégique sur leurs objectifs finaux de mettre fin à la violence, de promouvoir la justice et les droits et de construire une paix inclusive.

Dans leur quête de paix et de justice, les artisanes de la paix la prennent des décisions stratégiques pour exploiter les ressources sociales, politiques et juridiques disponibles.

48. Hayward and Marshall, Women, Religion and Peacebuilding, 306 et, 321-324.

49. Tel que documenté dans le rapport de projet 2015-2016 soumis à l'ICAN.

50. Entre 2008 et 2010, l'auteur a conçu et dirigé une étude dans 10 pays sur les expériences des hommes et leur implication dans la violence pour le Programme des Nations Unies pour le développement (PNUD). Cette recherche a révélé qu'en dépit de la diversité géographique et culturelle, les hommes définissaient la masculinité à travers quatre caractéristiques, à savoir, en tant que fournisseurs, protecteurs, procréateurs et détenteurs d'un prestige social.

51. International Civil Society Action Network, Annual Report (2019), 55, <http://icanpeacework.org/2020/07/23/icans-annual-report-2019>.



CONCLUSIONS

Les conflits et les extrémismes identitaires déchirant le tissu social des sociétés, la plupart des personnes ressentent une forte tendance à se replier dans leurs propres zones de confort et communautés. Mais cela affaiblit encore la capacité des sociétés pluralistes à se réformer et à se renforcer. Les artisanes de la paix sont les quelques individus qui non seulement imaginent un avenir alternatif et inclusif, mais qui osent également devenir le changement qu'elles cherchent à apporter. Comme tout pont, une fois qu'ils existent et créent des voies pour que d'autres s'engagent également à travers les lignes de conflit, ils peuvent être franchis et pris pour acquis. Mais, lorsque les forces négatives visent à perturber cet engagement, elles ciblent les ponts en premier.

Avec un espace civique de plus en plus étroit, un autoritarisme croissant, la généralisation des extrémismes et la rupture subséquente de la confiance, il est urgent et nécessaire de reconnaître et de célébrer l'existence et le travail des artisanes de la paix. Leur approche et leur vision sont inspirantes et constituent également un antidote essentiel au cynisme et à l'apathie qui peuvent prévaloir lorsque les gens ont oublié ou n'ont jamais connu la paix au sein des sociétés et des États pluralistes. Mais la consolidation de la paix est difficile. C'est un état d'esprit, un voyage émotionnel, un effort quotidien, hebdomadaire, annuel et souvent une lutte pour persister. Elle ne peut être soutenue seulement par une poignée d'individus et de réseaux spécialisés. Un mouvement plus large et un engagement public mondial sont essentiels.

Il y a vingt ans, les femmes artisanes de la paix ont donné de la visibilité à leur travail en plaidant avec succès pour que le Conseil de sécurité de l'ONU reconnaisse leurs contributions. Il est maintenant temps de reconnaître et de respecter la combinaison unique de valeurs, de caractéristiques, de stratégies et de tactiques qui, ensemble, définissent les femmes artisanes de la paix comme des acteurs essentiels travaillant dans des situations de conflit et sur les conflits.

Elles négocient ou mènent une avec des groupes armés et des gouvernements pour mettre fin à la violence dans les espaces formels et informels. Elles se concentrent sur les droits et la protection des populations civiles, en particulier les plus marginalisées. Elles travaillent au maintien et à la construction de la paix. C'est un travail dangereux parce qu'elles s'exposent à des menaces et à l'ostracisation à un moment où les personnes, y compris leurs propres familles et communautés, sont retranchées dans leurs positions. Ces femmes sont le cœur et l'âme de l'agenda 1325, et elles sont une pièce manquante du rétablissement de la paix contemporain. Il est temps de s'assurer qu'elles ont la place qu'elles méritent en tant qu'actrices et délégations indépendantes à chaque étape du processus de paix et à tous les niveaux des efforts entrepris pour prévenir, atténuer et résoudre les conflits affectant leur pays.

Vous trouverez ci-dessous 10 recommandations pratiques, dont plusieurs sont basées sur les précédents existants, pour permettre ce changement.

Directives opérationnelles pour garantir la participation des femmes artisanes de la paix dans les processus de paix en première phase

En 2000, les femmes artisanes de la paix se sont mobilisées pour exiger leur reconnaissance et leur inclusion dans les processus de paix et de sécurité, ce qui a abouti à l'adoption de la résolution 1325 (2000) du Conseil de sécurité des Nations Unies (CSNU) sur les femmes, la paix et la sécurité (FPS). La résolution appelait au « soutien aux initiatives de paix locales des femmes » et à la participation des femmes à la prise de décisions en matière de paix et de sécurité. Vingt ans plus tard, des progrès ont été réalisés. Plus de 80 pays ont des plans d'action nationaux s'engageant pour l'inclusion des femmes ; des réseaux régionaux de médiatrices ont vu le jour à l'échelle mondiale ; une poignée de femmes sont nommées dans les délégations officielles aux pourparlers de paix ; l'Organisation des Nations Unies (ONU) a nommé des conseillères pour l'égalité des sexes dans ses équipes de médiation de réserve ; et les envoyés ont créé des salles de soutien pour la société civile et des conseils consultatifs de femmes pour accompagner les processus de paix en première phase. Si ces modèles offrent une certaine marge d'engagement, ils sont par définition limités et ne garantissent pas une participation ou une représentation directe et égale des femmes artisanes de la paix dans les processus de paix.

Comme le montre la recherche, cette exclusion a un impact négatif direct sur les résultats et la durabilité des accords de paix.

Pour améliorer les résultats des processus de paix existants et pour marquer le 20e anniversaire de l'agenda FPS, les gouvernements, les organisations multilatérales et les autres acteurs impliqués dans le domaine de la médiation et du rétablissement de la paix doivent changer leurs pratiques standard. Voici 10 étapes que les équipes de médiation et les gouvernements soutenant les processus de paix peuvent prendre à chaque étape du processus de paix pour garantir des processus inclusifs et sensibles au genre qui ont une meilleure chance de paix durable.

1. Soutenir les délégations indépendantes de femmes artisanes de la paix afin qu'elles prennent part aux pourparlers de paix.pourparlers de paix.

Précédent : Lors de la Conférence nationale de paix somalienne à Arta, Djibouti (2000), l'ONU a invité des femmes somaliennes artisanes de la paix à observer les pourparlers de paix entre les cinq clans tous représentés par des hommes. Les femmes se sont unies à travers les clans sous le nom de « Sixième clan », faisant référence à la conception clanique de la conférence. Elles ont négocié avec les hommes pour assurer leur place à la table en tant que délégation indépendante et signataires de l'accord.

Précédent . En 1996, alors que les pourparlers de paix en Irlande du Nord commençaient, le médiateur, le sénateur George Mitchell, a appelé à un processus multipartite qui inclurait les dix partis politiques les plus populaires. Les militantes des droits des femmes catholiques et protestantes et les militantes pour la paix se sont unies pour former un nouveau parti, la Northern Ireland Women's Coalition, et ont terminé 9e aux élections, assurant ainsi leur place à la table des négociations. Elles ont introduit des questions telles que la réforme de la police, des prisons et de l'éducation à l'ordre du jour et ont joué un rôle central en tant que médiatrices internes entre les principales parties lorsque les négociations ont stagné. Elles ont également joué un rôle crucial dans la mobilisation du vote du public lors du référendum pour poursuivre les négociations.

2. Concevoir des processus inclusifs où les femmes et les autres groupes marginalisés sont équitablement représentés.

Précédent : En facilitant la Conférence de dialogue national au Yémen (NDC) 2012-2014, l'ONU a répondu à l'appel en faveur de l'inclusion et a aidé à créer un processus qui incluait des chefs politiques et tribaux aux côtés des mouvements de jeunes et de femmes de la société civile. La NDC comprenait 28 % de femmes. Il y avait une délégation entièrement féminine et un quota minimum de 30 % pour la participation des femmes dans les délégations des autres partis. Les femmes ont présidé trois des neuf groupes de travail et constituaient 25 % du comité de consensus.



3. Organiser des réunions dès le début, en encourageant les interactions systématiques dès le début du processus afin de construire des relations :

- Entre les femmes artisanes de la paix et l'envoyé/médiateur, et
- Entre les femmes artisanes de la paix et les parties aux négociations.

Précédent : Comme pratique courante, les équipes de médiation norvégiennes rencontrent diverses parties prenantes, y compris des femmes, avant le début d'un processus officiel. Tout au long du processus, elles s'engagent sur des questions telles que l'inclusion et les droits, en particulier avec ceux qui sont susceptibles d'être les parties formelles. Une analyse sexospécifique des conflits et des acteurs est entreprise et un soutien ciblé est fourni aux organisations de femmes pour la paix et aux acteurs FPS concernés.

4. Inviter les femmes en tant qu'observatrices officielles et convoquer les femmes pour négocier sur les questions à l'ordre du jour, proposer des solutions négociées à partager avec les acteurs armés et les encourager à adopter des solutions.

Précédent : Au Burundi en 1999, Nelson Mandela (médiateur), UNIFEM et Mwalimu Nyerere Foundation ont soutenu une conférence de paix des femmes multipartite, réunissant plus de 50 représentantes des 19 groupes burundais impliqués dans les négociations de paix. Les femmes ont discuté et approuvé des demandes spécifiques au genre, notamment l'inclusion d'une charte des femmes dans la Constitution ; des mesures pour assurer la sécurité des femmes ; les droits des femmes à la terre, à l'héritage et à l'éducation ; et la fin de l'impunité pour les crimes de guerre sexistes et la violence domestique. Mandela a ensuite présenté les recommandations négociées aux 19 parties aux négociations, qui ont accepté toutes les demandes.

5. Inviter les femmes artisanes de la paix à parler régulièrement aux délégations des questions à l'ordre du jour des négociations - telles que les cessez-le-feu, le partage des pouvoirs/responsabilités et la réforme du secteur de la sécurité - et ce qu'elles espèrent voir sortir du processus.

Précédent : En 2002, avant les pourparlers de Sun City, l'UNIFEM a aidé des femmes congolaises à rencontrer des femmes d'Afrique du Sud, du Guatemala et d'Ouganda qui avaient une expérience des négociations de paix. Les femmes ont ensuite pu contribuer de manière substantielle aux ordres du jour de plusieurs commissions (défense et sécurité, politique et judiciaire, financière et économique, humanitaire, sociale et culturelle, paix et réconciliation) et fournir une assistance technique au bureau du facilitateur lors du dernier cycle de négociations.

6. Fournir à tous les délégués des outils et une formation sexospécifiques, y compris des documents d'information sur le genre sur tous les sujets thématiques à l'ordre du jour, afin que les délégués comprennent comment les femmes et les hommes sont touchés par les conflits et y répondent, et l'expertise que les artisanes de la paix apportent à la table.

Précédent : Pendant le processus de paix en Colombie, l'équipe de médiation de réserve de l'ONU a produit des notes d'information sexospécifiques à l'intention de l'envoyé norvégien sur chacun des sujets à l'ordre du jour, notamment le désarmement, la démobilisation et la réintégration (DDR) ; les questions foncières ; et les droits des victimes.

7. Financer les femmes artisanes de la paix tôt, tout au long du processus et pendant la mise en œuvre des accords.

Cela leur permet de mener des consultations, de rédiger des déclarations et des documents et de participer de manière substantielle au processus dès le début et lors de la mise en œuvre et du suivi des accords. Se référer à leurs résultats pour informer et façonner l'ordre du jour et le processus, ainsi que dans les discussions avec les parties belligérantes, comme le montre la priorité des actions 4 et 5.

8. Permettre une certaine flexibilité pour les subventions en cours ou fournir un nouveau financement supplémentaire de « réponse rapide » aux femmes artisanes de la paix pour leur permettre de voyager à court préavis et de participer aux processus de paix.

Précédent : En 2019, l'Innovative Peace Fund (IPF) et Better Peace Initiative (BPI) d'ICAN se sont mobilisés dans les 16 jours pour fournir un soutien financier (voyage, hébergement et indemnités journalières) et des conseils stratégiques (messages et contribution à la déclaration) aux femmes camerounaises pour leur permettre de participer au dialogue national.

9. Aider à la délivrance et à l'accélération des visas pour permettre le voyage de dernière minute pour les pourparlers de paix/pré-pourparlers, fournir une autre aide au voyage (y compris le transport, l'hébergement et les indemnités journalières) et aider à obtenir une autorisation de sécurité et l'accès.

Précédent : En 2002, en tant qu'envoyée spéciale du Canada pour la paix au Soudan, la sénatrice Mobina Jaffer, avec le soutien du médiateur Salim Salim (ancien président de la Tanzanie), a pu insister pour que 17 femmes du Darfour soient amenées aux pourparlers de paix. En établissant des relations avec la Ligue arabe et l'Union africaine, Jaffer a pu changer la dynamique du processus malgré le refus initial des négociateurs d'inclure les femmes.

Précédent : En 2019, l'Union européenne (UE) a inclus des femmes artisanes de la paix yéménites et syriennes dans sa délégation à la Commission de la condition de la femme (CSW) des Nations Unies, ce qui leur a permis d'obtenir des visas aux États-Unis qui n'auraient autrement pas été délivrés. Les artisanes de la paix ont pu s'adresser et dialoguer avec un large éventail de représentants des Nations Unies, des États membres et du gouvernement américain, ainsi qu'avec la communauté mondiale des ONG.

10. Avant de prendre un engagement financier ou d'accepter un soutien politique, insister sur l'inclusion des femmes artisanes de la paix et consulter les femmes artisanes de la paix pour déterminer la viabilité et les vulnérabilités des accords. Ne pas prendre un engagement politique si les délégations ne sont pas inclusives ou si les accords permettent, valident ou renforcent la violence, la corruption, la discrimination ou l'exclusion.

Précédent : En mai 2020, le Conseil de l'Union européenne a conclu que l'UE « conditionnera son futur soutien politique et financier pour garantir que les principes républicains, démocratiques et fondés sur des valeurs soient protégés et davantage promus »⁵² dans le cadre du processus de paix en Afghanistan. En déclarant son soutien à un règlement politique négocié, l'Union européenne reste déterminée à améliorer efficacement la gouvernance et à renforcer les institutions afghanes afin de favoriser une paix durable. En outre, l'UE exhorte à ce que le règlement garantisse les libertés démocratiques et fondamentales de tous les citoyens afghans, en particulier les femmes, les enfants et les minorités. Ces groupes doivent être protégés et renforcés pour contribuer aux « réalisations économiques, sociales, politiques et de développement des 19 dernières années. »⁵³ En outre, l'Union européenne a réaffirmé son alignement sur la résolution 1325 du Conseil de sécurité des Nations Unies, soulignant « l'importance d'une participation significative des femmes à toutes les initiatives de paix, y compris les négociations de paix formelles et informelles. »⁵⁴

Faire pression sur les coalitions de femmes artisanes de la paix pour qu'elles transmettent leurs préoccupations à la table des négociations de la paix par l'intermédiaire des parties en guerre peut être nuisible. Premièrement, cela politise les problèmes soulevés par les femmes, transformant la vie et le bien-être des personnes enlevées, par exemple, en monnaie d'échange politique. Deuxièmement, cela peut compromettre l'intégrité et l'indépendance des femmes artisanes de la paix - en tant que citoyennes actives issues de communautés affectées par la guerre - si elles sont perçues comme étant cooptées par un seul camp. Nous sommes des actrices de la paix qui travaillent dans une situation de conflit et sur le conflit pour le bénéfice du peuple et non de l'élite politique.

- Rasha Jarhum, Peace Track Initiative, Yémen

52. Conseil de l'Union européenne, Conclusions du Conseil sur l'Afghanistan (8223/20 COR 1), Bruxelles, 29 mai 2020 : COASI 47.

53. Ibid.

54. Ibid.



« Nous nous appelons ICAN parce qu'il s'agit vraiment de ce que je peux faire. Nous avons le goût de la confiance, plutôt que le goût du risque, et nous nous engageons en établissant des relations de confiance et en encadrant les choses de manière positive et proactive. »

*- Ambassadeur (Ret.) Gina Abercrombie-Winstanley
États Unis
Membre du Conseil d'ICAN*